

Université de Zagreb
Faculté de Philosophie et Lettres
Département d'Études romanes

Paola SUKNO

**Traduction et analyse traductologique d'un extrait du
roman *Nue* de Jean Philippe Toussaint**

Mémoire de master 2
Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de dr.sc.Marinko Koščec

Zagreb, 2018.

Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet u Zagrebu
Odsjek za romanistiku

Paola SUKNO

Prijevod i traduktološka analiza ulomka romana *Naga* Jean Philippe Toussaint

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Uz mentorstvo dr.sc. Marinka Koščeca

Zagreb, 2018

SAŽETAK

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom ulomka romana *Nue*, autora Jean-Philippe Toussainta. Rad je tematski podijeljen u tri veće cjeline. U prvom dijelu rada ćemo predstaviti traduktologiju kao znanstvenu disciplinu te upoznati autora i njegovo djelo. Nakon toga u drugom dijelu rada slijedi prijevod odabranog ulomka na hrvatski jezik i konačno traduktološka analiza prijevoda temeljena na trinaest deformacijskih tendencija u prijevodu pomoću kojih ćemo opisati probleme s kojima smo se susreli u našem prijevodu, a koje je u svom djelu *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain* opisao Antoine Berman, značajan teoretičar na području prevođenja proze i poezije.

RÉSUMÉ

Le présent mémoire de master porte sur la traduction d'un extrait du roman *Nue* de Jean Philippe Toussaint. Le mémoire est divisé en trois parties. Dans la première partie nous allons décrire la traductologie en tant qu'une science et nous allons présenter l'auteur et son oeuvre. Suit notre traduction de l'extrait choisi dans la deuxième partie. Finalement, notre traduction est accompagnée d'une analyse traductologique basée sur les treize tendances déformantes dans la traduction proposés par un théoricien de la traduction Antoine Berman dans son oeuvre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. En décrivant les tendances déformantes par Antoine Berman, nous allons présenter les difficultés que nous avons rencontrées dans notre traduction.

TABLE DES MATIÈRES:

1. INTRODUCTION	4
2. MÉTHODOLOGIE.....	5
3. L'AUTEUR ET SON OEUVRE.....	9
4. TEXTE ORIGINAL ET LA TRADUCTION	11
5. ANALYSE DE LA TRADUCTION SELON ANTOINE BERMAN.....	40
5.1. Rationalisation.....	40
5.2. Clarification	42
5.3. Allongement	44
5.4. Enoblissement	45
5.5. Appauvrissement qualitatif et quantitatif.....	45
5.6. Homogénéisation et destruction des rythmes.....	47
5.7. Destruction des systématismes.....	48
5.8. Destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires	50
5.9. Destruction des locutions et idiotismes	51
6. CONCLUSION	54
7. BIBLIOGRAPHIE.....	55

1. INTRODUCTION

Le présent mémoire de master porte sur la traduction croate d'un extrait du roman *Nue* de Jean Philippe Toussaint. La traduction est accompagnée d'une analyse traductologique dans laquelle nous proposons de révéler les difficultés rencontrées dans notre traduction. L'analyse qui est accompagnée d'exemples est basée sur les treize tendances déformantes proposées par Antoine Berman dans son ouvrage *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*.

Nous organiserons notre travail en plusieurs chapitres. Dans la première partie que l'on peut nommer la partie théorique, nous allons présenter la notion de traduction et exposer la méthodologie de notre travail. Ensuite, nous allons brièvement présenter l'écrivain et l'œuvre que nous avons choisie. La deuxième partie contient notre traduction croate du texte source. La troisième et la dernière partie contient un commentaire de la traduction qui comprend l'analyse traductologique mentionnée. Dans cette partie, nous allons présenter les tendances déformantes proposées par Antoine Berman que nous avons rencontrées dans notre travail en décrivant les exemples des plus grands problèmes dans notre traduction.

Finalement, ce mémoire se terminera par une conclusion et une bibliographie.

2. MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre nous allons examiner une partie de l'histoire de la traduction et de la traductologie en tant que science. Étant donné que la traduction comme une discipline scientifique est encore très jeune, nous allons mentionner les théories de la traduction les plus importantes qui ont apparues assez récemment dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Connaître différentes théories relatives à la traduction permet au traducteur de défendre ses positions, ses décisions, mais aussi d'être plus ouvert envers d'autres solutions, de chercher plusieurs solutions possibles (Rakovà 2014 : 9).

La traduction en général consiste à transposer un texte écrit d'une langue à une autre en transmettant le plus fidèlement possible le message. (Ladmiral 1994 : 11) La fidélité au texte original est considérée comme le problème principal d'un traducteur (Le Calvé Ivičević 2015 : 36) Elle se trouve au centre de la pensée d'Alexandre Tytler qui a proposé dans son *Essays on the Principles of Translation* trois principes fondamentaux de la traduction. Tytler exige que la traduction soit fidèle au contenu, à la forme et à l'esprit de la langue cible et il compare le traducteur au peintre qui doit produire le même effet en utilisant les différentes couleurs quant à l'original (Rakova 2014 : 59). La fidélité dans la traduction est toujours difficile d'atteindre car on ne traduit pas un mot par un mot mais on remplace des éléments textuels dans une langue par des éléments textuels dans une autre langue (Catford 1965 :1). Par contre, il y a des traductions faites en esprit libre. La liberté dans la traduction est la prise d'une attitude subjective envers les moyens linguistiques et extralinguistiques dans la réexpression d'un texte dans la langue cible.

Le traducteur doit toujours tenir compte du type de texte à traduire pour pouvoir transmettre le message adéquat dans la langue d'arrivée, qu'il s'agisse de la traduction des textes sacrés, philosophiques ou psychanalytiques, de la traduction professionnelle ou spécialisée. Il doit penser au destinataire et au but de ce texte. Les études de traduction distinguent deux types de textes : textes littéraires et textes scientifiques.

Le traducteur est donc la personne qui fait le travail de la traduction et il est nécessaire qu'il ait une très bonne connaissance de ses langues de travail, une vaste culture et de plus, qu'il soit créatif et imaginatif (Pavlović 2015 : 46). Dans la traduction littéraire le traducteur fait son travail non par un simple transcodage, en transposant de milieu à milieu et de texte à texte (Le Calvé Ivičević 2015 : 33).

Selon Etienne Dolet, écrivain, imprimeur et philologue français du XVI^{ème} siècle, auteur de l'essai *De la manière de bien traduire d'une langue a l'autre* et créateur des mots *traducteur* et *traduction*, le traducteur doit respecter cinq règles. En premier lieu, il faut que le traducteur comprenne parfaitement le sens et la matière de l'auteur qu'il traduit. La deuxième règle en traduction, c'est que le traducteur doit parfaitement connaître la langue qu'il traduit comme la langue vers laquelle il se met à traduire. Le troisième principe est qu'en traduisant il faut éviter de rendre le texte mot pour mot. La quatrième règle est celle de la traduction en un langage moderne, ce qui signifie que nous devons utiliser des mots qui appartiennent réellement à la langue dans laquelle on traduit et éviter l'emploi des mots trop proches du latin et peu utilisés. La dernière règle rappelle que le traducteur doit prêter une attention particulière au rythme et à l'harmonie des langues (Dolet 1540 : 11-15). Ces règles constituent le seul programme formel sur la traduction de la Renaissance en France, mais sont actuelles même aujourd'hui et Etienne Dolet est reconnu comme l'un des grands précurseurs de la traductologie.

La traduction est devenue l'objet de recherche assez tard, dans les années 50 du XX^e siècle, où on voit les premières tentatives pour établir une analyse traductologique. Comme la traduction est une branche d'activité langagière liée à d'autres disciplines telles que la linguistique, la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, il n'est pas surprenant que les linguistes ont été les premiers à commencer à l'étudier. Les plus connus sont Roman Jakobson, John C. Catford et parmi les linguistes francophones c'était Georges Mounin et les auteurs de la célèbre *Stylistique comparée du français et de l'anglais* - Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet.

En traduisant, il faut distinguer la notion de *langue source* ou *langue de départ*, qui est la langue du texte original, de la notion de *langue cible* ou *langue d'arrivée*, qui est le texte de la langue traduisante. La traduction désigne le passage de la langue source à la langue cible, mais ce passage ne se fait pas par un simple décodage-encodage, il comprend des tensions, des déformations (terme employé par Antoine Berman) et des pertes (Ladmiral 1994 : 11). Selon Jean-René Ladmiral, il y a deux types de traducteurs : les sourciers et les ciblistes. Les sourciers, qui prennent le parti de la langue-source, ou langue de départ, cherchent à préserver les particularités de la langue étrangère, tandis que les ciblistes, qui prennent le parti opposé, celui de la langue-cible, ou la langue d'arrivée, prétendent produire un texte «en bon français» ou quelle que soit cette langue. Du point de vue des sourciers, le traducteur doit rester le plus fidèle possible au texte original, ce qui signifie qu'il faut traduire le sens, le ton et le style du

texte. Par contre, les ciblistes remodelent le sens dans leur esprit pour parvenir à rendre l'émotion, la compréhension et la satisfaction.

Selon Viney et Darbelnet, deux linguistes canadiens considérés comme les fondateurs d'une théorie linguistique de la traduction, il y a deux types de traduction: directe et oblique. Quand le message de la langue de départ se laisse parfaitement transposer dans le message en langue d'arrivée on parle de la traduction directe et on emploie un de trois procédés directs (l'emprunt, le calque et la traduction littérale). Il y a quand même quelques effets stylistiques qui ne se laissent pas transposer simplement en langue d'arrivée et en ce cas-là on emploie les procédés de la traduction oblique (la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation).

John C. Catford, auteur du livre *A Linguistic Theory of Translation* (1965), a repris les idées des deux linguistes canadiens et en appliquant la terminologie différente, il a distingué la correspondance formelle de l'équivalence textuelle. L'intention de Catford était d'établir une théorie qui soit applicable à tous les types de traduction (Catford 1965: 27). L'orientation linguistique de Catford se manifeste dans son interprétation de la traduction comme une opération linguistique (Guidère, 2010 : 47).

Un autre linguiste célèbre, George Mounin était convaincu que les questions concernant la possibilité ou l'impossibilité de l'opération traduisante, ne pouvaient être éclairées que dans le cadre de la science linguistique. Il n'est donc pas étonnant qu'il a exigé que l'étude scientifique de la traduction devienne une branche de la linguistique. Pourtant, dans son œuvre *Linguistique et traduction*, après avoir revu les principales théories linguistiques de l'époque (Saussure, Bloomfield, Harris, Hjelmslev) Mounin affirme la légitimité d'une étude scientifique de la traduction (Guidère, 2010 : 46).

Pour Eugène Nida, qui avait une influence fondamentale sur la discipline de traductologie, la traduction est un art. Nida, souvent considéré comme le père de la traductologie moderne, était le premier à introduire deux concepts fondamentaux dans une théorisation formelle de la traduction - ceux d'équivalence formelle, qui cherche de reproduire la forme du texte de départ et d'équivalence dynamique, qui cherche à répondre aux besoins du destinataire. En traduisant La Bible, Eugene Nida a développé une approche pratique de la traduction qui a pour l'objectif de rendre la traduction claire et compréhensible autant que juste (Raková, 2014 : 79).

À la différence de Nida et Mounin, Antoine Berman ne cherche pas à proposer aucun procédé de traduction. Dans son ouvrage *La traduction et la lettre ou l'auberge de lointain*, il établit une liste des tendances déformantes. Berman commence sa réflexion sur la traduction en observant deux formes de traduction littéraire : la traduction ethnocentrique et la traduction hypertextuelle. La traduction ethnocentrique signifie qu'elle ramène à sa propre culture et considère tout ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Étranger – comme négatif. D'autre part, la traduction hypertextuelle renvoie à tout texte-source et comprend l'adaptation, les imitations et les parodies. Il conclut que ces formes ont été très souvent utilisées par les traducteurs et ont entraîné la condamnation de la traduction (Berman 1999 : 29).

Berman constate que la traduction doit être précédée d'une analyse. Cette analyse qu'il a appelé l'analytique de la traduction est une sorte de critique de la figure traditionnelle de la traduction. Elle part du repérage d'un certain nombre de tendances déformantes, qui forment un tour systématique dont la fin est la destruction, non moins systématique, de la lettre des originaux, au seul profit du «sens» et de la «belle forme». Selon Berman, on doit traduire l'œuvre étrangère de façon que l'on ne "sente" pas la traduction, on doit la traduire de façon à donner l'impression que c'est ce que l'auteur aurait écrit s'il avait écrit dans la langue traduisante. Si l'auteur emploie des mots très simples, le traducteur doit lui aussi employer des mots très courants pour produire le même « effet » sur le lecteur (Berman 1999 : 35). C'est-à-dire que le traducteur dans sa traduction doit effacer toute trace de la langue d'origine et utiliser le même style que l'auteur.

La connexion étroite entre la traduction et les autres domaines de l'activité humaine est motivée par l'objectif principal de la traduction – faire circuler le savoir à travers le temps et les différents espaces. Il est tout à fait clair que le traducteur ne peut pas traduire une œuvre étrangère à son gré. La traduction est un processus complexe qui comprend beaucoup de réflexion et de connaissances. Quelle que soit la traduction on peut dire qu'il y aura toujours des gains et des pertes.

3. L'AUTEUR ET SON OEUVRE

Jean-Philippe Toussaint est un écrivain et réalisateur belge de langue française et auteur d'articles et de textes courts parus dans la presse quotidienne ou des revues en ligne. Il obtient en 1986 le *Prix littéraire de la Vocation* pour son premier roman publié *La Salle de bain*. Il est lauréat de la Villa Kujoyama en 1996. Depuis la parution de son premier roman en 1985, son œuvre s'impose sans précipitation ni lenteur, poursuivant sans bruit la perfection. Son premier roman, *La Salle de bain*, accueilli par une critique élogieuse le rangea sous l'étiquette de romancier confidentiel pour amateurs de beau style. Neuf romans plus tard (*Monsieur, L'appareil-photo, La réticence, La télévision, Faire l'amour, Fuir, La vérité sur Marie, Nue*) lecteurs toujours plus nombreux se délectent de son style incisif, qui gagne en amplitude au fil des romans et ose approcher souvent la poésie. Toussaint n'est pas seulement un écrivain génial dans le détail, mais aussi un maître dans le romanesque le plus pur. Tous ses romans, bien différents les uns des autres et pourtant unis par une même voix, frappent en effet par leur situation assez unique dans le roman contemporain. Chez Toussaint, il ne se passe souvent pas grand-chose, mais c'est terriblement bien écrit. La Chine, le Japon et l'Orient occupent une place importante dans la vie et l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint : il s'est rendu en Asie à plusieurs reprises, son œuvre y est lue et appréciée, et ses expériences asiatiques transparaissent dans ses romans, surtout dans les derniers.¹

Marie est le personnage central d'un cycle que composent les romans *Faire l'amour, Fuir, La Vérité sur Marie* et *Nue*. Jacques Dubois révèle la primauté du point de vue qui préside à l'œuvre et le caractère sémiotique du monde chez Toussaint : comme chez Proust d'ailleurs, le personnage est composé non par le biais d'un portrait, ou d'un discours, ou d'un caractère, mais par l'accumulation d'une multitude de signes, ce qui explique le nombre d'effets de lecture produits. Dans le cas présent, c'est la composition mythologique de Marie que Jacques Dubois met en lumière. Le roman *Nue* qui fait l'objet de notre travail était le candidat au prix Goncourt 2013. Ce roman était le 4e volet du *Cycle Marie Madeleine Marguerite De Montalte* mais aussi le dernier roman écrit par Jean Philippe Toussaint (Dubois, 2010 : 13-23).

¹ Pierre Piret et Laurent Demoulin, « Introduction », *Textyles*, page consulté le 12 novembre 2018, <http://journals.openedition.org/textyles/176>

Toussaint est aussi photographe et cinéaste : on lui doit notamment l'adaptation à l'écran de son roman *Monsieur* ainsi que *La Patinoire*, film aussi drolatique que magistral, injustement méconnu. D'une manière générale, l'écriture de Toussaint se caractérise par la présence d'une dimension photographique. Les liens entre l'écriture et l'image photographique se tissent d'abord au niveau personnel chez Toussaint, car c'est précisément grâce à son désir de devenir cinéaste qu'il a commencé à écrire.² On peut pour cette raison dire que lire un roman de Toussaint se rapproche de la contemplation d'une photographie.

² Arcana Albright, « Jean-Philippe Toussaint : écrivain de la photographie et photographe du livre », Textyles, page consulté le 12 novembre 2018, <http://journals.openedition.org/textyles/1611>

4. TEXTE ORIGINAL ET LA TRADUCTION

NUE	NAGA
Automne-hiver	Kolekcija jesen-zima
<p>En dehors du côté spectaculaire de certaines des robes créées par Marie dans le passé — la robe en sorbet, la robe en calycotome et romarin, la robe en gorgone de mer que paraient des colliers d'oursins et des boucles d'oreilles de Vénus —, Marie s'aventurait parfois, en marge de la mode, sur un terrain expérimental proche des expériences les plus radicales de l'art contemporain. Menant une réflexion théorique sur l'idée même de haute couture, elle était revenue au sens premier du mot couture, comme assemblage de tissus par différentes techniques, le point, le bâti, l'agrafe ou le raccord, qui permettent d'assembler des étoffes sur le corps des modèles, de les unir à la peau et de les relier entre elles, pour présenter cette année à Tokyo une robe de haute couture sans couture. Avec la robe en miel, Marie inventait la robe sans attaches, qui tenait toute seule sur le corps du modèle, une robe en lévitation, légère, fluide, fondante, lentement liquide et sirupeuse, en apesanteur dans l'espace et au plus près du corps du modèle, puisque le corps du modèle était la robe elle-même.</p>	<p>Pored spektakularnog aspekta nekih haljina koje je Marie kreirala u prošlosti- haljina od sorbea, haljina od hlapinike i ružmarina, haljina od rožnatog korala, ukrašena ogrlicama od morskih ježeva i naušnicama puža Petrovo uho -, Marie bi ponekad ulazila, na marginama mode, u eksperimentalni teren blizak najradikalnijim eksperimentima suvremene umjetnosti. Teorijski promišljajući samu ideju haute couture tj. visoke mode, vratila se prvobitnom značenju riječi couture, koja označava sastavljanje materijala različitim tehnikama, šivanjem, prošivanjem, spajanjem ili povezivanjem, što omogućuje da se tkanine sastave na tijelu modela, da se sjedine sa kožom i da se međusobno povežu, kako bi ove godine u Tokiju predstavila haljinu haute couture bez ijednog šava. Sa haljinom od meda, Marie je izmislila haljinu bez vezica, koja sama stoji na tijelu modela, haljinu koja lebdi, laganu, fluidnu, koja se slijeva, koja je blago tekuća i sirupasta, koja stoji u bestežinskom stanju tik uz tijelo modela, jer upravo tijelo modela čini sama haljina .</p>
La robe en miel avait été présentée pour la	Haljina od meda prvi put je predstavljena u

première fois au Spiral de Tokyo. C'était le point d'orgue de la dernière collection automne-hiver de Marie. À la fin du défilé, l'ultime mannequin surgissait des coulisses vêtue de cette robe d'ambre et de lumière, comme si son corps avait été plongé intégralement dans un pot de miel démesuré avant d'entrer en scène. Nue et en miel, ruisselante, elle s'avavançait ainsi sur le podium en se déhanchant au rythme d'une musique cadencée, les talons hauts, souriante, suivie d'un essaim d'abeilles qui lui faisait cortège en bourdonnant en suspension dans l'air, aimanté par le miel, tel un nuage allongé et abstrait d'insectes vrombissants qui accompagnaient sa parade et tournaient avec elle à l'extrémité du podium dans une embardée virevoltante, comme une projection d'écharpe échevelée, sinueuse et vivante, grouillante d'hyménoptères qu'elle emportait dans son sillage au moment de quitter la scène.

Tel, du moins, était le principe. En pratique, les difficultés s'étaient multipliées, et la présentation de la robe en miel au Spiral de Tokyo avait nécessité des mois de travail et la mise en place d'une petite cellule spécialisée qui s'était consacrée exclusivement au développement du projet de la robe en miel. Dès le départ, il avait fallu choisir entre travailler avec de vraies abeilles ou faire appel à un système de faux insectes

zgradi Spiral u Tokiju. To je bila kulminacija najnovije Marieine kolekcije jesen-zima. Na kraju revije, posljednja manekenka pojavila se na pozornici obučena u ovu haljinu od jantara i svjetlosti, kao da je njeno cijelo tijelo umočeno u ogromnu teglu meda prije nego što je izašla na scenu. Naga i okupana medom, gdje je sve kapalo oko nje, ona je tako krenula ka pisti njišući kukovima u ritmu glazbe, na visokim štiklama, sa osmijehom, praćena rojem pčela koje su zujale oko nje u zraku, privučene medom, poput izduženog i apstraktnog oblaka zujećih insekata, pratile su njenu paradu i okretale se zajedno s njom na kraju piste u lepršavom zaokretu, poput projekcije divlje marame, vijugave i žive, koja vrvi od opnokrilaca što su je pratili u stopu u trenutku kada je napustila scenu.

Takav je barem bio princip. U praksi su se poteškoće umnožile i za predstavljanje haljine od meda u Spiralu u Tokiju bili su potrebni mjeseci rada i formiranje malog specijaliziranog tima koji se posvetio isključivo razvoju projekta vezanog za haljinu od meda. Od samog početka je bilo neophodno odabrati treba li raditi sa pravim pčelama ili pribjeći sistemu sa lažnim insektima na daljinsko upravljanje,

téléguidés, en s'appuyant sur les travaux les plus récents de biorobotique, qui permettent d'envisager de minuscules robots aériens dotés de capteurs électroniques ventraux. Après examen de la question, et de nombreux échanges de courriers électroniques entre Tokyo et Paris, agrémentés de documents joints croquignoles qui contenaient des schémas complexes de prototypes volants miniaturisés, à l'allure sibylline de machines à voler de Léonard de Vinci, il apparut qu'il était techniquement possible de faire voler un essaim d'abeilles sur un podium de mode. Le principal point positif mis en lumière par les collaborateurs de Marie était que les colonies d'abeilles sont dociles et suivent partout aveuglément leur reine (si une reine parvient à s'échapper d'une ruche, toute la colonie la suit dans la nature, de sorte que certains apiculteurs n'hésitent pas à couper les ailes de leurs reines pour éviter de tels exodes). Lors d'un premier voyage préparatoire que Marie avait fait au Japon, son assistant lui avait arrangé un rendez-vous avec un apiculteur corse qui vivait à Tokyo, et Marie s'était retrouvée à déjeuner dans un restaurant panoramique de Shinjuku avec un certain M. Tristani, ou Cristiani (dont le prénom n'était rien de moins que Toussaint), petit homme sympathique, débonnaire, vêtu de tweed, de chevrons, de beige et de bordeaux. M. Tristani avait le poignet dans le plâtre et le bras en écharpe, il portait

oslanjajući se na najnovije radove iz grane biorobotike koji omogućuje korištenje majušnih letećih robota s ventralnim elektronskim sensorima. Nakon razmatranja tog pitanja te brojnih razmjena elektroničke pošte između Tokija i Pariza, nakićenim slatkim dokumentima u prilogu koji su sadržavali složene sheme minijturnih letećih prototipa, a koji podsjećaju na misteriozne naprave za letenje Leonarda da Vincija, pokazalo se da je tehnički moguće izvesti let roja pčela na modnoj pisti. Glavna pozitivna stavka koju su iznijeli Marieini suradnici bila je ta da su kolonije pčela poslušne te posvuda slijepo prate svoju maticu (ukoliko matica uspije pobjeći iz košnice, cijela kolonija prati je u prirodu, zbog čega neki pčelari odmah režu krila svojim maticama kako bi se izbjegle takve seobe). Tokom prvog pripremnog putovanja Marie u Japan, njen asistent organizirao joj je sastanak s jednim korzikanskim pčelarom koji je živio u Tokiju, Marie se našla na ručku u jednom panoramskom restoranu u Shinjuku s nekim g. Tristanijem, ili Cristianijem (čije ime nije bilo ni manje ni više nego Toussaint), onižim simpatičnim muškarcem, opuštenim, obučenim u tvid, sa ševron dezenom, u bež i bordo boji. Ručni zglobovi g. Tristanija bio je u gipsu, a ruka u povezu oko vrata, nosio je debele žute naočale sa zatamnjenim lećama iza kojih se krio oštar, lukav i nepovjerljiv pogled.

d'épaisses lunettes jaunes aux verres fumés qui cachaient un regard aigu, rusé et méfiant.

M. Tristani avait commandé l'apéritif dans la grande salle à manger déserte du restaurant panoramique, et il devait s'attendre à quelque déjeuner galant en compagnie d'une jeune femme qui s'intéressait à la fabrication du miel, mais Marie n'avait pas l'habitude de badiner pendant les déjeuners de travail.

Dès que le maître d'hôtel était venu prendre la commande, elle lui avait exposé d'une voix décidée les grandes lignes de son projet. M. Tristani, dont les ardeurs s'étaient très vite éteintes, l'écoutait gravement, en hochant la tête, le poignet dans le plâtre, détachant de temps à autre maladroitement un filet de sole de sa main valide, puis, posant son couteau à poisson sur la nappe, il ramassait sa fourchette et avalait une bouchée d'un air douloureux, et même préoccupé, car, s'il avait bien compris, l'idée consistait à recouvrir un top-model de miel. Piombu ! M. Tristani n'apportait pas beaucoup d'éléments de réponse aux multiples interrogations de Marie, se contentant d'éluder les questions en esquissant un geste vague de la main avec une expression fataliste, et, reprenant son couteau à poisson, il se remettait à défaire longitudinalement son filet de sole, en jetant à l'occasion un coup d'oeil rêveur sur le quartier administratif de Shinjuku qui

G. Tristani je naručio aperitiv u velikoj praznoj sali panoramskog restorana, sigurno se nadao nekom romantičnom ručku u društvu mlade žene koju zanima proizvodnja meda, ali Marie nije imala običaj čavrljati tijekom poslovnih ručkova. Čim je konobar preuzeo narudžbu, ona mu je odlučnim glasom izložila glavne crte svog projekta. G. Tristani, čiji je entuzijazam veoma brzo splasnuo, slušao ju je ozbiljno, kimajući glavom, s ručnim zglobovima u gipsu, s vremena na vrijeme nespretno zdravom rukom odvajajući file lista, a zatim bi spustio nož za ribu na stolnjak, uzeo vilicu i gutao zalogaj s izrazom bola, čak i zabrinutosti, jer, ako je on dobro shvatio, ideja se sastoji od toga da se jedan top model prekrije medom. Oštije! G. Tristani šturo je odgovarao na višestruka Marieina pitanja, samo ih izbjegavajući neodređenim pokretom ruke praćenim fatalističkim izrazom lica, i opet uzimajući nož za ribu, uzdužno bi razdvajao svoj file lista, povremeno bacajući sanjiv pogled na administrativnu četvrt Shinjuku koja se protezala u sumaglici iza staklene stijenke.

Ukopan u svojoj zbunjenosti, izbjegavao je odgovor ili bi davao nerelevantan odgovor na precizna tehnička pitanja koja je Marie za

s'étendait dans la brume derrière la baie vitrée. Il restait résolument perplexe, répondait à côté, ou évasivement, aux questions techniques précises que Marie avait préparées à son intention (agenda ouvert à côté d'elle sur la nappe, liste de questions, qu'elle cochait à mesure), sans jamais obtenir le moindre renseignement utile, à croire que Toussaint n'y connaissait rien aux abeilles (ou que l'apiculture n'était pour lui qu'une couverture).

Leur collaboration s'en était tenue là, ils s'étaient séparés dans le hall de l'hôtel à la fin du déjeuner, et il lui avait offert un pot de miel avant de prendre congé (ce qui avait donné à Marie l'idée du sous-titre de son défilé : Maquis d'automne). Finalement, Marie avait travaillé avec un apiculteur plus bohème, un Allemand installé dans les Cévennes puis dans l'île d'Hokkaido, légèrement homosexuel et follement amoureux d'elle, selon Marie (ou le contraire, selon moi : une folle perdue qui avait un petit béguin pour elle), qui ne contredisait jamais personne et était prêt à faire ce qu'on voulait de ses abeilles pourvu qu'on lui signât des dérogations et des dégagements de responsabilité pour les autorités sanitaires japonaises et qu'on lui offrit pas mal de blé en contrepartie. Il aurait peut-être été parfait, cet homme, s'il ne s'était adjoint les services d'un autre Cévenol germanique qui venait

njega pripremila (rokovnik je stajao otvoren na stolnjaku pored nje s popisom pitanja koja je postupno križala), a na koje nije dobila nikakav koristan odgovor, što ju je navelo da pomisli kako se Toussaint uopće ne razumije u pčele (ili mu je pčelarstvo samo maska).

Njihova suradnja ostala je na tome, rastali su se na recepciji hotela nakon ručka i on joj je poklonio staklenku meda prije nego što je otišao (što je Marie dalo za naziv njezine revije: *Jesen na Mediteranu*). Na kraju je Marie radila s jednim nešto više boemski nastrojenim pčelalom, Nijemcem koji je nekad živio u gorju Cévennes, a sada živi na otoku Hokkaido, blago homoseksualno orijentiranim i ludo zaljubljenim u nju, prema Marieinu mišljenju (ili suprotno, po mom mišljenju: jedan otkačeni homić koji je bio pomalo zatreskan u nju), koji nije nikad nikome proturječio i koji je bio spreman pustiti Marie da radi što god želi s njegovim pčelama pod uvjetom da mu se potpišu izuzeća i oslobađanje od odgovornosti za japanske zdravstvene organe te dobije podosta love zauzvrat. Ovaj čovjek bi možda bio savršen, da nije zatražio usluge drugog čovjeka germanskog porijekla iz Cévennesa

également de l'île d'Hokkaido (une sorte d'idéaliste illuminé qu'on ne trouve plus que dans le miel), qui se faisait fort de dresser la reine des abeilles pour le défilé et en avait fait une démonstration ahurissante dans les bureaux de Tokyo de la maison de couture Allons-y Allons-o, devant tout le staff des collaborateurs japonais de Marie, designers et graphistes vêtus de noir, avec de fines lunettes à monture en titane, besaces en bandoulière croisées sur la poitrine, graves et sceptiques, réunis en arc de cercle devant une table à tréteaux vide, où, sans la moindre abeille, le gars leur avait fait un numéro pathétique de dompteur de puces, comme dans une vieille plaisanterie, où le dompteur, égarant ses protégées, les appelant par leur nom, les retrouvant, leur faisait faire des acrobaties et des triples sauts périlleux (tout le monde était ressorti de la réunion consterné — et Marie avait viré le type).

La préparation de la robe en miel avait également posé d'épineuses questions juridiques, d'assurances et de contrat. Lorsque, au terme d'un long casting organisé dans les bureaux de la maison Allons-y Allons-o à Tokyo, la mannequin fut choisie pour la robe en miel, une jeune Russe d'à peine dix-sept ans, les avocats de Marie travaillèrent plus d'un mois pour mettre au point le contrat définitif avec l'agence Rezo de Shibuya, contrat de plus de quinze pages

koji isto živi na otoku Hokkaido (neka vrsta ludog idealista koji se može naći još samo u pčelarstvu), a koji je tvrdio da može dresirati maticu za reviju i napravio je zapanjujuću demonstraciju u Tokiju u uredima modne kuće Allons-y Allons-o, pred cijelim osobljem Marieinih japanskih suradnika, dizajnera i grafičara obučenih u crno, koji su nosili suptilne naočale s okvirima od titana te poštarske torbe sa remenom koji ide preko grudi, ozbiljni i skeptični, okupljeni u polukrug ispred praznog stola sa nogarima, gdje im je, bez ijedne jedine pčele, taj lik izvodio patetičnu predstavu krotitelja buha, kao u nekoj staroj šali, gdje bi krotitelj gubio svoje štíćenice, zvao ih po imenu, opet ih pronalazio, tjerao ih da izvode akrobacije i opasne trostruke skokove (svi su izašli zaprepašteni sa sastanka- a Marie je otpustila tipa).

Pri pripremi haljine od meda dotaklo se i osjetljivih pravnih pitanja, vezanih za osiguranje i ugovor. Kada je, nakon dugog kastinga koji je organiziran u uredima kuće Allons-y Allons-o u Tokiju, odabrana manekenka za haljinu od meda, jedna mlada Ruskinja koja je jedva imala sedamnaest godina, Marieini odvjetnici radili su više od mjesec dana kako bi dotjerali konačni ugovor s agencijom Rezo iz Shibuye, ugovor od preko petnaest strana koji je usljed

<p>qui contenait des quantités d'avenants et des clauses inhabituelles en raison de la spécificité de la prestation. La mannequin fut invitée à passer plusieurs visites médicales, dut consulter un dermatologue et un allergologue, et des tests furent programmés dans une clinique privée pour vérifier que sa peau pouvait supporter sans risque d'eczéma ou d'irritation un contact massif de miel sur la totalité du corps. Les premières répétitions eurent lieu sans les abeilles (la ruche n'arriva par camion d'Hakodate que la veille du défilé). L'immeuble Spiral avait été entièrement réaménagé, le café et les boutiques fermés au public, et le podium avait été dressé dans le prolongement de la fameuse rampe en spirale qui descend du premier étage le long des murs de marbre blanc. Toutes les baies vitrées du bâtiment avaient été occultées par de grands drapés de velours noir. La dernière répétition eut lieu dans les conditions réelles du défilé, parmi les lumières ambrées des poursuites, des électriciens encore juchés sur des échelles pour régler la position des spots. La scène était recouverte d'épaisses bâches protectrices argentées, et le topmodel, en tennis blanches délacées et maillot de bain deux pièces bleu pâle à fleurs jaunes, un iPod à la taille qu'un réseau de fils emberlificotés reliait à ses oreilles, prenait une série de départs chronométrés par des assistants bardés de matériel informatique, des ordinateurs</p>	<p>spécifiques okolnosti imao niz dopuna i neuobičajenih klauzula. Manekenka je morala obaviti više medicinskih pregleda, posjetila je dermatologa i alergologa, a u jednoj privatnoj klinici obavljani su testovi kako bi se provjerilo može li njena koža izdržati masivni kontakt meda sa cijelim tijelom, bez rizika od nastanka ekcema ili iritacije. Prve probe su se održale bez pčela (košnica je dovezena kamionom iz Hakodatea tek dan prije revije). Zgrada Spiral potpuno je preuređena, kafići i butici su zatvoreni za javnost, a pista je postavljena kao produžetak čuvene spiralne rampe koja se spušta s prvog kata duž zidova od bijelog mramora. Svi prozori u zgradi prekriveni su velikim zastorima od crnog velura. Posljednja proba održala se u uvjetima stvarne revije, pod zlatnožutim svjetlima reflektora sa fokusom, s električarima koji su još uvijek stajali na ljestvama kako bi odredili položaj reflektora. Scena je prekrivena debelim srebrnkastim zaštitnim ceradama, a top model, u bijelim razvezanim teniscama i blijedoplavom dvodjelnom kupaćem kostimu sa žutim cvjetovima, s iPod-om vezanim oko struka i mrežom zamršenih kablova -povezanih s njenim ušima, izvodila je seriju izlazaka na pistu koje su štopericom mjerili asistenti zatrpani informatičkom opremom, prenosiva računala bila su razbacana svuda po pozornici, mjestimice ostavljena na pisti. Cjelokupno osoblje Marieinih japanskih</p>
--	---

portables traînaient partout dans les coulisses, abandonnés ici et là sur le sol du podium. Le staff complet des collaborateurs japonais de Marie avait maintenant pris ses quartiers au Spiral. Ils avaient envahi les chaises noires laquées réservées aux spectateurs au pied du podium et regardaient le modèle accomplir une série de trajets complets à vide en partant des coulisses, sans miel et suivi de nul insecte, traversant le podium dans ses tennis délacées de son pas nonchalant, la moue boudeuse et la démarche éthérée, tandis que des techniciens-son, émergeant d'un désordre de flight caisses argentées, réglaient les niveaux sonores derrière leurs consoles, interrompant parfois la musique, pour la faire repartir par brusques bouffées tonitruantes.

Le jour du défilé, quelques minutes avant l'entrée en scène de la robe en miel, régnait encore une effervescence de ruche dans les coulisses. La mannequin, debout sur un minitabouret disposé sur une bâche transparente, attendait, nue, la peau lisse et le sexe rasé, elle ne portait plus qu'un string couleur chair d'à peine deux centimètres de large qui masquait son pubis, et plusieurs maquilleuses, debout à ses côtés, travaillaient sur les parties de son corps qui resteraient découvertes pendant le défilé, couvrant son visage et ses mains de poudre de riz qu'elles appliquaient à la houppette pour faire ressortir sur sa peau, par contraste, l'ambre de

suradnika sada se smjestilo u Spiralu. Oni su okupirali crne lakirane stolice rezervirane za gledatelje u dnu piste i promatrali model kako izvodi seriju cijelih probnih prolazaka, krećući od kulisa, bez meda i bez pratnje ijednog insekta, prelazeći pistu u razvezanim teniscama, nonšalantnim korakom, oholih izraza lica i lepršavih pokreta, dok su tehničari ozvučenja, izranjajući iz nereda srebrnkastih zaštitnih kofera, podešavali jačinu zvuka iza svojih konzola, prekidajući povremeno muziku te je ponovno pokrećući uz gromoglasan prasak.

Na dan revije, nekoliko minuta prije ulaska haljine od meda na scenu, iza kulisa je još uvijek vladao metež kao u košnici. Manekenka je stajala na malenom stolcu postavljenom na prozirnú tendu, naga, čekala je glatke kože, obrijanog međunožja, nosila je samo tange u boji kože, širine jedva dva centimetra, koje su joj prikrivale pubis, a nekoliko vizažistica, koje su stajale pored nje, radile su na dijelovima njenog tijela koji će ostati otkriveni tokom revije, prekrivajući joj lice i ruke puderom od riže, koji su nanosile jastučićem za puder, kako bi se na njenoj koži istakla, kao kontrast, jantarna boja haljine od meda koju još nije nosila. Malo dalje, pored

la robe de miel qu'elle ne portait pas encore. Plus loin, à côté d'étagères qui contenaient des alambics et des ballons en verre, des récipients à décantation, des creusets en graphite, un essaim d'assistants japonais androgynes s'activaient comme des laborantins autour de la cuve en inox qui contenait le miel, glissant des éprouvettes dans la substance gluante pour recueillir des échantillons dont ils étudiaient la couleur et la viscosité à la loupe, introduisant un thermomètre dans la cuve pour prendre la température du mélange afin que le miel eût l'exacte consistance souhaitée au moment d'être enduit sur le corps du modèle.

Quand la mannequin fut prête, étonnant corps lunaire épilé et poudré, les mains, la face et le décolleté couverts de poudre blanche, les assistants, se mettant à l'ouvrage, commencèrent à la peindre au pinceau, répartissant le miel sur son corps, l'un agenouillé le long de sa cuisse avec une courte brosse en poils de martre, un autre debout sur un escabeau qui lui enduisait le dos et les épaules au rouleau, tandis que d'autres encore lissaient le miel sur ses chairs, tapotaient délicatement sa peau avec des compresses de gaze fines et humides et qu'une grappe de jeunes stagiaires en blouse blanche tournaient autour de son corps immobile pour unifier la couche fraîchement posée à l'aide de sèche-cheveux afin de donner une ultime touche de laqué à la robe.

polica na kojima su se nalazili destilatori i stakleni baloni, posude za dekantaciju, grafitni lonci za topljenje, roj androgenih japanskih asistenata komešao se poput laboratorijskih asistenata oko posude za tekućinu od nehrđajućeg čelika u kojoj se nalazio med, umaćući epruvete u ljepljivu supstancu kako bi uzeli uzorke čiju su boju i viskoznost detaljno proučavali, stavljajući termometar u posudu da bi izmjerili temperaturu smjese kako bi med imao precizno željenu konzistenciju u trenutku nanošenja na tijelo modela. Kada je manekenka bila spremna, zadivljujuće tijelo blijedo poput mjeseca bilo je izdepilirano i napudrano, ruke, lice i dekolte prekriveni bijelim puderom, asistenti su se bacili na posao, počeli je mazati četkicom, nanoseći tako med po njenom tijelu, jedan je čučao uz njen bok s kratkom četkicom od lasičje dlake, drugi joj je u uspravnom položaju na ljestvama prekrivao leđa i ramena valjkom, dok su ostali dalje glačali med na njenom tijelu, nježno joj tapkajući kožu finim i vlažnim oblogama od gaze, a jedna grupa mladih pripravnika u bijelim bluzama kružila je oko njena nepomičnog tijela kako bi izjednačili svježe naneseni sloj pomoću fena za kosu i tako dodali završni sloj sjaja haljini. Jedna kostimografkinja dotrčala je noseći cipele s visokim potpeticama i stavila ih pred manekenku, ova se ispravila i ubacila prvo jednu pa drugu nogu, pridržavajući se za

Une habilleuse accourut avec les chaussures à talons aiguilles et les présenta au modèle qui se hissa dessus en prenant appui sur les épaules d'assistants accroupis, une jambe après l'autre, tandis qu'on l'accompagnait vers les coulisses en lui faisant un dernier raccord coiffure.

Alors, en une fois, au déclenchement de la musique, la mannequin s'élança et traversa le podium, suivie de l'essaim d'abeilles qui s'était calqué sur son allure, la suivant dans un bourdonnement électrique de milliers d'insectes qui couvraient les exclamations admiratives des spectateurs. C'était une réussite inespérée, la mannequin avait atteint l'extrémité du podium, elle avait observé une légère pause qu'elle avait marquée en se déhanchant, une main sur la taille, et elle était repartie en sens inverse, quand le miracle s'était produit, l'essaim d'abeilles avait fait demi-tour en prenant

exactement le virage à son diapason, avait tourné au plus large en survolant les spectateurs par-delà le podium et en provoquant de nouvelles exclamations admiratives. Cela n'avait pas duré trente secondes et déjà la mannequin revenait sur ses pas quand, au moment de rejoindre les coulisses, elle eut un quart de seconde d'hésitation devant les deux sorties qui se présentaient à elle — une à gauche et une à

ramena asistenta koji su čučali, potom je otpratili do kulisa popravljajući joj po posljednji put frizuru.

Zatim, odjednom, čim se muzika oglasila, manekenka je energično krenula na pistu, praćena rojem pčela koje su se uskladile s njenim tempom, prateći je uz električno zujanje tisuće insekata koji su nadglasavali uzvike divljenja gledatelja. To je bio neočekivan uspjeh, manekenka je došla do kraja piste, napravila kratku pauzu prebacivši težinu s noge na nogu, s jednom rukom na struku, krenula je u suprotnom smjeru, i tada se desilo čudo, roj pčela se polukružno okrenuo, točno prateći njenu putanju, u širem zaokretu, nadlijećući gledatelje izvan piste i izazivajući nove povike divljenja. To je trajalo samo trideset sekundi i manekenka je već krenula nazad, i u trenutku kada je stigla do kulise, na djelić sekunde ju je uhvatila neodlučnost oko dva izlaza koja je vidjela pred sobom - jedan s lijeve, a drugi s desne strane - i, sjetivši se posebnog upozorenja kako mora izaći na lijevi izlaz da bi se pčele mogle vratiti u svoju košnicu, predomisli se u posljednjem trenutku i promijenila smjer kretanja, i u tom djeliću sekunde, u tom maleckom oklijevanju, sve se slomilo,

droite — et, se souvenant de la consigne particulière de sortir par la gauche pour permettre aux abeilles de rejoindre leur ruche, elle se ravisa au dernier instant pour changer de direction, et, dans ce quart de seconde, dans cette infime hésitation, tout se brisa, s'écroula, le charme se rompit et elle trébucha sur le podium, s'écroula par terre, elle sentit le souffle bruyant des abeilles fondre immédiatement dans son cou, et ce fut alors, à la seconde, la curée, les abeilles la piquèrent de toutes parts, dans le dos, sur les épaules, sur les seins, dans la nuque, dans les yeux, dans le sexe, à l'intérieur du sexe, la mannequin recroquevillée par terre qui se protégeait le visage des mains, se débattant, chassant les assauts des abeilles d'un bras impuissant, se redressant sur les genoux et fuyant à quatre pattes, mais retombant par terre, de nouveau vaincue, comme une torche vivante, immolée, qui se contorsionnait sur le podium, plusieurs personnes s'étaient jetées hors des coulisses pour lui venir en aide, des assistants affolés, impuissants, l'apiculteur allemand qui avait surgi comme un personnage grand-guignolesque, lourdaud et empêtré, dans sa combinaison intégrale blanche de cosmonaute, les gants épais, le masque grillagé sur le visage, des pompiers japonais, des extincteurs à la main, qui s'étaient mis en position au-dessus du modèle, mais hésitaient à s'en servir de peur d'aggraver le mal.

srušilo, čarolija se razbila i ona se zateturala na pozornici, pala je na pod, i osjetila je brujeći pčelinji dah kako se odmah spušta na njen vrat, i u tom trenutku, iste sekunde, krenuo je metež, pčele su je svuda bole, po leđima, ramenima, grudima, potiljku, očima, spolnom organu, unutrašnjosti spolnog organa, manekenka zgrčena na zemlji štitila je lice rukama, borila se, odbijajući napade pčela bespomoćnom rukom, podižući se na koljena i bježeći četveronoške, ali opet padajući na zemlju, iznova poražena, poput žive baklje, plamteći se grčila na pisti, nekoliko osoba izletjelo je iz kulisa pritečući joj u pomoć, sluđeni asistenti, nemoćni, njemački pčelar koji se promovio poput groteskne marionete, nezgrapav i trapav, u svom kompletnom bijelom astronautskom odijelu, s debelim rukavicama, maskom s mrežom na licu, japanski vatrogasci, s aparatima za gašenje u ruci, stajali su iznad modela, ali oklijevajući da ih upotrijebe kako ne bi učinili još veće zlo.

Et c'est alors que le rideau s'était soulevé et que Marie, lentement, avait fait son apparition sur scène pour saluer le public, comme si elle avait tout orchestré, comme si c'était elle qui était à l'origine de ce tableau vivant, le top-model martyr entouré de multiples figures de douleur figées, les visages européens, asiatiques, interdits, ralentis, arrêtés, comme dans une vidéo de Bill Viola, avec, autour de la figure centrale du tableau toujours écroulée sur scène sous un essaim d'abeilles, les effigies casquées et lourdement costumées de l'apiculteur et des pompiers qui se faisaient face, leur extincteur à la main, les genoux fléchis, comme à jamais arrêtés dans un geste d'urgence interrompu. Car, refusant de se laisser vaincre par la réalité, Marie avait assumé le hasard et elle avait revendiqué l'image, au point de jeter un doute dans l'esprit des spectateurs, comme si la scène entière qu'ils découvriraient sous leurs yeux avait été préméditée par Marie. Mais peu importe que la scène ait été préméditée ou non, l'image avait surgi, dans la réalité ou dans l'imagination de Marie, et elle se l'était appropriée : en se présentant sur scène, elle avait signé le tableau, elle avait apposé sa signature sur la vie même, ses accidents, ses hasards et ses imperfections.

Jusqu'à présent, quand elle travaillait sur une collection, Marie s'était toujours attachée à ce

U tom trenutku podigla se zavjesa i Marie se polako pojavila na sceni kako bi pozdravila publiku, kao da je ona sve inscenirala, kao da je ona autor ove žive slike, top-modela mučenice okružene brojnim nepomičnim figurama boli, europskim, azijskim licima, zapanjenim, usporenim, ukočenim, kao u videu Billa Virole, oko centralne figure na slici koja je još uvijek bila izvaljena na sceni pod rojem pčela, dok su likovi s kacigama i u teškim kostimima pčelara i vatrogasaca stajali jedni naspram drugima, s aparatima za gašenje u ruci, savijenih koljena, kao da su zauvijek zaustavljeni u prekinutoj akciji spašavanja. Jer, time što nije dopustila da je stvarnost porazi, Marie je prihvatila slučajnost i prisvojila sliku, u tolikoj mjeri da je izazvala sumnju kod gledatelja, kao da je unaprijed smislila cijelu scenu koju su imali pred očima. Ali, nije važno je li scena bila unaprijed smišljena ili ne, slika se pojavila, u stvarnosti ili u Marieinoj mašti, i ona ju je prisvojila: time što se pojavila na sceni, ona se potpisala na sliku, stavila je potpis na sami život, njegove nezgode, slučajnosti i nesavršenosti.

Sve do danas, kad bi radila na nekoj kolekciji, Marie bi se uvijek vezivala za ono što može

qu'elle pouvait contrôler, les détails les plus infimes, si infimes qu'il n'y a même pas de nom pour les nommer, trop infinitésimaux pour être formulés, ces détails de détail que, dans l'atelier de création, d'un oeil expert, elle repérait d'instinct sur une robe en préparation, et qu'elle corrigeait immédiatement, annotait d'une ligne d'épingles, qu'elle amendait à genoux à coups de retouches indécélables, tissus plissés, pincés entre ses doigts, piochant les aiguilles sur le coussinet de la pelote à épingles, éliminant les défauts et réglant les problèmes à mesure, échenillant sans fin, de nouvelles imperfections apparaissant à la lumière des dernières corrections effectuées, et ainsi de suite, à l'infini. Car, ce que Marie recherchait, c'était la perfection, l'excellence, l'harmonie, une certaine adéquation de la forme et du tissu, la fusion de l'oeil et de la main, du geste et du monde. La perfection, mirage illusoire, qui s'éloigne comme l'horizon et qu'on poursuit en vain, toujours inaccessible, la distance qui nous en sépare restant désespérément stable, même si les repères au sol, les repères fixes, nous indiquent que du chemin a été parcouru depuis la première ébauche, quand le projet n'était encore qu'un miroitement lointain dans les limbes vaporeux de l'esprit.

Mais, dans sa quête infinie de la perfection, Marie n'avait encore jamais envisagé de travailler consciemment sur ce qui échappe.

kontrolirati, za najsitnije detalje, toliko sitne da ne postoji naziv za njih, da ih je nemoguće formulirati, te sitne pojedinosti koje je ona, u radionici za kreiranje, stručnim okom, instinktivno uočavala na haljini u pripremi, i koje je odmah ispravljala, obilježavala nizom pribadača, koje je prepravljala na koljenima, jedva zamjetnim vezovima, držeći naboranu tkaninu između prstiju, izvlačeći igle iz jastučića, uklanjajući nedostatke i rješavajući probleme u hodu, uklanjajući neprekidno nove nesavršenosti koje bi se pojavile uz posljednje načinjene prepravke, i tako dalje, u nedogled. Jer ono što je Marie tražila, je bilo savršenstvo, izvrsnost, harmonija, određena usklađenost forme i tkanine, spoj oka i ruke, pokreta i svijeta. Savršenstvo, optička varka, koja se udaljava poput horizonta za kojim uzaludno jurimo, uvijek je nedostižno, daljina koja nas odvaja od njega ostaje beznadno stalna, čak i ako nam smjernice na zemlji, fiksne smjernice, ukazuju na to koliki put je pređen od prvog nacрта, kada je projekt bio samo nejasni odraz u maglovitom limbu duha. Ali, u svojoj beskrajnoj potrazi za savršenstvom, Marie još nikad nije razmatrala da svjesno radi na nečem neuhvatljivom. Ne, ona je uvijek htjela sve kontrolirati, ne videći tako da ono što joj izmiče možda donosi najviše živosti njenom radu. Jer savršenstvo je dosadno, dok nepredvidljivost oživljava. Tako joj je neočekivana završnica revije u Spiralu osvijestila, da je u toj dvojnosti koja

Non, elle voulait toujours tout contrôler, sans voir que ce qui lui échappait était peut-être ce qu'il y avait de plus vivant dans son travail. Car la perfection ennuie, alors que l'imprévu vivifie. La conclusion inattendue du défilé du Spiral lui fit alors prendre conscience que, dans cette dualité inhérente à la création — ce qu'on contrôle, ce qui échappe —, il est également possible d'agir sur ce qui échappe, et qu'il y a place, dans la création artistique, pour accueillir le hasard, l'involontaire, l'inconscient, le fatal et le fortuit.

I

Au début du mois de septembre, au retour de l'île d'Elbe après le grand incendie de la fin de l'été, nous sommes rentrés à Paris chacun chez soi, Marie dans l'appartement de la rue de La Vrillière et moi dans le petit deux-pièces de la rue des Filles-Saint-Thomas où je m'étais installé depuis notre séparation.

Au moment de descendre du taxi (nous avions pris le même taxi depuis Roissy pour rejoindre Paris), je n'ai pas été capable d'exprimer les sentiments que j'éprouvais envers Marie — mais en ai-je jamais été capable ? Peut-être n'y eût-il pas eu de témoin à ce moment-là (le chauffeur de taxi qui attendait au volant pour continuer sa route vers la rue de La Vrillière), j'aurais pu laisser

je svojstvena stvaranju - ono što kontroliramo, ono što izmiče - moguće djelovati i na ono što izmiče, te da u umjetničkom stvaranju ima mjesta za prihvaćanje slučajnog, nenamjernog, nesvjesnog, fatalnog i neočekivanog.

I

Početkom rujna, povratkom s otoka Elbe nakon velikog požara na kraju ljeta, vratili smo se u Pariz, svatko u svoj dom, Marie u stan u ulici Rue de la Vrillière, a ja u moj mali jednosoban stan u ulici Rue des Filles Saint-Thomas, kamo sam se uselio nakon našeg rastanka. U trenutku kada sam izlazio iz taksija (podijelili smo taksi od aerodroma u Roissy-u do Pariza) nisam bio kadar izraziti osjećaje koje imam prema Marie - ali jesam li ikada bio u stanju to napraviti? Možda da u tom trenutku nije bilo svjedoka (vozač taksija koji je čekao za volanom kako bi nastavio put prema ulici de la Vrillière), bio bih se prepustio emociji koju sam osjećao zbog toga što sam morao napustiti Marie nakon dva

libre cours à l'émotion que je ressentais de devoir quitter Marie après les deux semaines heureuses que nous venions de passer ensemble à l'île d'Elbe. Il y eut un léger moment de flottement, je regardais Marie assise au fond du taxi, je perçus une interrogation muette dans son regard, comme si elle attendait quelque chose — un dernier geste, un aveu —, mais je ne dis rien de plus et j'avançai simplement la main vers elle. Je fis légèrement pression sur son poignet en le caressant en même temps pour lui dire au revoir. Elle me sourit avec douceur et me dit, avec une lueur de complicité amusée, d'une voix rêveuse, conquise, ensorceleuse : « Toi, dès que ta main m'effleure, mmmh. »

Je l'ignorais sur le moment, mais ce fut peut-être là la dernière chose aimable qu'elle me dirait dans les deux mois à venir. En retrouvant le petit deux-pièces de la rue des Filles-Saint-Thomas dans la morne grisaille parisienne de ce début d'après-midi de septembre, je me suis senti immédiatement abattu, comme si j'anticipais déjà les jours de désœuvrement qui m'attendaient. J'ai posé mon sac de voyage dans le vestibule, et j'ai fait le tour de l'appartement vide. Ici et là, dans le couloir, reposaient encore des caisses en carton auxquelles je n'avais pas touché depuis mon déménagement. Cela sentait le renfermé dans les pièces sombres, un mélange d'humidité qui provenait du dehors

radosna tjedna koja smo proveli zajedno na otoku Elbi. Nastupio je trenutak neizvjesnosti, promatrao sam Marie kako sjedi na stražnjem sjedištu taksija, uočio njen nijemi upitni pogled, kao da je nešto očekivala - neku posljednju gestu, neko priznanje - ali ja nisam ništa rekao i samo sam pružio ruku prema njoj. Lagano sam joj stisnuo ručni zglob istovremeno ga milujući kako bih se oprostio s njom. Nježno mi se nasmiješila, uz tračak šaljive bliskosti, i sanjivim glasom, koji osvaja i opčinjuje rekla: „Kad god me tvoja ruka dotakne, mmmmm.“

U tom trenutku to nisam znao, ali možda je to bila posljednja ljubazna stvar koju mi je rekla u sljedeća dva mjeseca. Kada sam se opet našao u malom jednosobnom stanu u Rue des Filles-Saint-Thomas usred sumornog pariškog sivila tog ranog rujanskog poslijepodneva, odmah sam se osjetio utučenim, kao da sam već naslutio besposlene dane preda mnom. Spustio sam putnu torbu u predsoblje i obišao prazan stan. Po hodniku su još uvijek bile razbacane kartonske kutije koje nisam otvorio od preseljenja. Osjećala se ustajalost u tamnim prostorijama, mješavina vlage koja je dolazila izvana i zaostale ljetne vrućine koja se nakupila dok me nije bilo. Krevet u sobi nije bio namješten, posteljina

et de vieille chaleur estivale accumulée en mon absence. Le lit n'était pas fait dans la chambre, les draps froissés et emmêlés, qui s'étaient en vaguelettes de coton blanc. Un pantalon de pyjama traînait par terre, et une bouteille d'eau minérale était restée sur le bureau. Je m'avançai jusqu'à la fenêtre et je regardai dehors. La rue était déserte. Je portai le regard au loin, jusqu'à la Bourse, où venait de disparaître le taxi qui avait emporté Marie.

Je me tenais debout à la fenêtre, et je regardais la rue mouillée en contrebas, les trottoirs luisants d'humidité. Quelques passants s'éloignaient sous des parapluies, et cette image familière de Paris — Paris, la grisaille et la pluie — me parut alors particulièrement dépaysante au regard des journées de soleil et de ciel bleu limpide que nous avions connues sans interruption depuis deux semaines à l'île d'Elbe. Là-bas, à chaque heure, j'avais été au contact de Marie, nous nous voyions constamment, nous prenions nos repas en tête à tête sur la terrasse, je frôlais ses bras nus dans les couloirs de la maison et j'effleurais sa taille en descendant les sentiers qui menaient à la mer quand nous allions nous baigner. Même si je n'ignorais pas que nous étions séparés, je ne souffrais pas le moins du monde de cette séparation puisque nous étions tout le temps ensemble. C'était même ainsi, et uniquement ainsi, que je concevais maintenant la séparation

zgužvana i razbacana poput valova od bijelog pamuka. Donji dio pidžame ležao je na podu, a boca mineralne vode ostala je na radnom stolu. Približio sam se prozoru i pogledao van. Ulica je bila pusta. Uperio sam pogled u daljinu, sve do trga La Bourse, gdje je prije par trenutaka nestao taksu koji je odvezao Marie.

Stajao sam kraj prozora, i odozgo promatrao mokru ulicu, trotoare sjajne od vlage. Nekoliko prolaznika udaljavalo se pod kišobranima i ova poznata slika Pariza, koju bi se dalo nasloviti - Pariz, sivilo i kiša - učinila mi se posebno stranom u usporedbi s neprestano sunčanim danima i vedrim plavim nebom tijekom protekla dva tjedna na Elbi. Tamo sam, u svakom trenutku, bio u kontaktu s Marie, stalno smo se vidjeli, zajedno jeli svaki obrok jedno nasuprot drugome na terasi, dodirnuo bih njene gole ruke u hodniku kuće, i okrznuo je oko struka pri silaženju stazom koja vodi do plaže kada bismo išli na kupanje. Iako nisam zaboravio činjenicu da smo prekinuli, nisam nimalo patio zbog tog prekida upravo zato što smo cijelo vrijeme bili zajedno. Samo sam tako, i jedino tako prihvaćao prekid s Marie, u njejoj prisutnosti.

avec Marie, en sa présence.

En réalité, je pensais que Marie me téléphonerait très vite après son retour. J'imaginai même, à ce moment-là, que, dans les prochains jours, Marie me proposerait de revenir habiter avec elle rue de La Vrillière. Je savais bien qu'elle ne l'exprimerait sans doute pas en ces termes, mais ce que j'espérais secrètement, c'est que les choses se feraient naturellement, et que, dans la foulée du séjour à l'île d'Elbe, nous nous reverrions tellement souvent dans les prochains jours, et avec tellement de plaisir implicite et de tendresse retrouvée, qu'un soir, naturellement, elle me proposerait de rentrer en sa compagnie rue de La Vrillière après un dîner au restaurant et que je passerais la nuit avec elle, pour ne repartir qu'au petit matin. Puis, l'expérience se renouvelant au fil des jours, je repartirais de plus en plus tard, pour ne plus repartir du tout et faire la jonction en quelque sorte, rapportant rue de La Vrillière, au gré de mes besoins, quelques affaires de la rue des Filles-Saint-Thomas, rêvant en somme d'un déménagement inverse de celui que j'avais effectué au début de l'année à mon retour du Japon, mais cette fois en douceur, par étapes, progressivement, vêtement par vêtement, livre par livre, un objet à la fois, et non pas toutes mes caisses ensemble, pour faire place nette et dégager, comme j'avais dû

Zapravo, mislio sam da će me Marie nazvati čim stigne kući. U tom trenutku sam čak i zamišljao kako će mi Marie narednih dana predložiti da se vratim živjeti kod nje u ulicu de La Vrillière. Znao sam da se zasigurno neće izraziti na taj način, ali sam se potajno nadao kako će se stvari same posložiti, i da ćemo se nakon našeg boravka na otoku Elbi u nadolazećim danima viđati tako često, i s toliko implicitnog zadovoljstva i novootkrivene nježnosti, da će mi ona, naravno, jedne večeri predložiti da se vratim s njom u Rue de La Vrillière nakon večere u restoranu i da ću provesti noć s njom, i da ću otići tek u svitanje zore. Zatim, budući da će se tijekom sljedećih dana ta praksa ponavljati, odlazit ću sve kasnije, dok na kraju ne budem uopće odlazio, i napraviti ću svojevrsan most tako što ću donositi u Rue de La Vrillière, u skladu s potrebama, poneku stvar iz Rue des Filles-Saint Thomas, u biti sanjajući o selidbi suprotnoj onoj s početka godine, kada sam se vratio iz Japana, ne ovoga puta će to biti potih, u etapama, postupno, komad po komad odjeće, knjiga po knjiga, po jedan predmet, a ne sve moje kutije odjednom, kako bih oslobodio prostor i sklonio sve, kao što sam morao napraviti u velikoj boli početkom godine, kada sam pozvao jednu prijevozničku tvrtku koja posjeduje kombije za selidbu.

le faire dans la douleur au début de l'année, quand j'avais fait appel à une société de taxis camionnettes pour le déménagement.

Je n'osais pas me l'avouer explicitement, mais ce que j'attendais dès maintenant à la fenêtre, c'était — déjà — un coup de téléphone de Marie. J'espérais même recevoir son coup de téléphone avant même d'avoir quitté la fenêtre, avant même d'avoir eu le temps de faire quoi que ce soit dans l'appartement, ouvrir mon courrier ou défaire mes bagages, pour pouvoir lui dire, en décrochant, avec une modestie amusée peut-être teintée d'un zeste de triomphe :

« Déjà ?! », et cette interminable demi-heure que je passai là devant la fenêtre à attendre vainement le coup de téléphone de Marie fut comme un condensé des deux mois d'attente que j'allais vivre en attendant un signe de sa part. Dans les premiers instants, c'était encore la fièvre et l'impatience qui dominaient, le sentiment amoureux réactivé par les jours passés ensemble à l'île d'Elbe, le désir intact d'entendre sa voix au téléphone — sa voix peut-être intimidée, douce, enjouée, qui me proposerait de nous revoir dès le soir même —, puis, à mesure que les minutes passèrent, les heures, les jours et les semaines, et bientôt le mois de septembre en entier, sans que Marie se manifestât en aucune manière, mon impatience initiale fit place peu à peu au

Nisam se usuđivao to sebi otvoreno priznati, ali ono što sam iščekivao stojeći kod prozora bio je – već sada - telefonski poziv od Marie. Čak sam se nadao da će me nazvati prije nego što se odmaknem od prozora, prije nego što stignem napraviti bilo što u stanu, otvoriti poštu ili raspakirati kofere, kako bih joj mogao reći, kada se javim, uz šaljivu skromnost možda pomalo obojenu dozom trijumfa: „Zar već?!”, a ovih beskonačnih pola sata koje sam proveo tu pored prozora uzaludno čekajući Mariein telefonski poziv bilo je poput sažetka dva mjeseca čekanja koje ću iskusiti čekajući na ikakav njen znak. U prvim trenucima, obuzimala me grozničavost i nestrpljivost, osjećaj zaljubljenosti ponovno probuđen danima koje smo zajedno proveli na otoku Elbi, nepromijenjena želja da čujem njen glas na telefonu – njen možda plahi glas, blag, vragolast, koji će mi predložiti da se vidimo odmah te večeri - a zatim, kako su prolazile minute, sati, dani i tjedni, uskoro i cijeli rujan, a da se Marie nije oglasila ni na koji način, moja početna nestrpljivost je malo- pomalo ustupala mjesto fatalizmu i ravnodušnosti. Moji osjećaji prema Marie postupno su prešli iz prvotne nježnosti ispunjene nestrpljenjem u svojevrsnu

fatalisme et à la résignation. Mes sentiments à l'égard de Marie passèrent alors progressivement de la tendresse impatiente des premiers instants à une sorte d'agacement que j'essayais encore de contraindre.

Le temps aidant, je ne retins plus rien et je finis par laisser libre cours à mon ressentiment. La dernière inconstance de Marie, de m'inviter ainsi à passer deux semaines avec elle à l'île d'Elbe pour me négliger ensuite et ne plus me faire aucun signe, n'était que l'ultime manifestation de sa radicale désinvolture.

Mais, ce qui était peut-être nouveau à présent, depuis notre retour de l'île d'Elbe, c'est que Marie réussissait l'exploit de m'agacer même quand elle n'était pas là. Car, jusqu'à présent, quand elle n'était pas là, Marie me manquait immédiatement, rien n'aiguissait autant mon amour pour elle que son éloignement — alors que dire de son absence ? Cette irritation nouvelle, cet agacement plus foncier, qui était en train de prendre naissance là devant la fenêtre tandis que j'attendais son coup de téléphone, était peut-être le signe que j'étais en train de me préparer à notre séparation et que je commençais insensiblement à m'y résoudre — à ceci près, et lanuance est de taille, qu'il se pouvait très bien que, si Marie m'agaçait ainsi « quand » elle n'était pas là, c'était peut-être tout simplement « parce que » elle n'était pas là. Il y avait aussi ceci

razdraženost koju sam još uvijek pokušavao obuzdati. Kako je vrijeme prolazilo, ništa više nisam suzbijao i na kraju sam se prepustio ogorčenosti. Posljednja Marieina spačka, poziv da s njom provedem dva tjedna na Elbi kako bi me zatim zanemarila i ostavila bez traga i glasa, bila je dokaz njene krajnje neodgovornosti.

Ali, novost je, od našeg povratka s otoka Elbe, bila da me Marie sada uspijevala razdraživati čak i u svojoj odsutnosti. Jer, do sada, kad nije bila tu, Marie mi je odmah nedostajala, ništa nije rasplamsavalo moju ljubav prema njoj kao udaljenost od nje - a što onda reći za odsutnost? Ova nova iziritiranost, ova razdraženost koja se produbljava, koja se upravo rađala tu pored prozora dok sam čekao njen telefonski poziv, bila je možda znak da sam se počeo pripremati za naš rastanak i da sam ga počeo postupno prihvaćati - osim ako, i to je značajna nijansa, vrlo je moguće to, ako me je Marie tako razdraživala „kada“ nije bila tu, onda je to jednostavno možda „zbog toga“ što nije bila tu. Postojala je također i ta čudna i konstantna stvar u mojoj ljubavi prema Marie, naime, čim bi se netko usudio

d'étrange et de constant dans mon amour pour Marie, c'est que, dès que quelqu'un s'avisait de la critiquer, fût-ce moi-même, et en toute pertinence, avec les meilleures intentions du monde, je ne pouvais m'empêcher de voler immédiatement à son secours, comme dans certains couples, où celui qui défend bec et ongles son conjoint est pourtant le mieux placé pour connaître l'étendue de ses défauts. En fait, je n'avais pas besoin de détracteurs extérieurs pour penser tout le mal qu'il convenait de Marie, je me suffisais amplement. Je savais très bien que Marie était tuante. Je savais pertinemment, avec ses détracteurs, qui n'en savaient pas le quart, qu'elle était superficielle, légère, frivole et insouciant (et qu'elle ne fermait jamais les tiroirs), mais j'avais à peine effleuré mentalement cette litanie de qualificatifs dépréciatifs que je voyais aussitôt la face opposée de ces griefs, leur revers secret, dissimulé à la vue, comme la doublure précieuse et cachée aux regards d'une parure trop voyante. Car, si des éclairs de paillettes aveuglaient parfois le premier regard qu'on portait sur Marie, ce serait la méconnaissance de la restreindre à cette écume de mondanités qui bouillonnait dans son sillage. Une vague plus consistante la portait dans la vie, intemporelle, inéluctable. Ce qui caractérisait Marie, et rien d'autre, c'était sa faculté d'être en adéquation avec le monde, c'était ces moments où elle se sentait

kritizirati je, pa čak i ja, i ako se to čini sasvim prikladno, iz najbolje moguće namjere, nisam se mogao suzdržati da joj ne pritrčim u pomoć, kao što se događa kod nekih parova, gdje upravo onaj koji svim silama brani svog partnera možda najbolje poznaje čitav spektar njegovih nedostataka. Zapravo, nisu mi trebali vanjski kritičari da bih se sjetio svega lošeg o Marie, bio sam si sam za to dovoljan. Savršeno sam dobro znao kako je Marie naporna. Znao sam kao i njeni vanjski kritičari, koji nisu znali ni četvrtinu toga, da je površna, hirovita, neozbiljna i nepromišljena (i da nikad ne zatvara ladice) ali tek što bih počeo razmišljati o ovoj litaniji negativnih osobina odmah sam vidio drugo lice ovih zamjerki, njihovu tajnu poledinu, golim okom nevidljivo, poput skupocjene, od pogleda skrivene podstave previše nametljive raskošne odjeće. Jer, iako su ove svjetlucave šljokice ponekad zamagljivale jasan prvi pogled na Marie, kada biste je sveli na taj lepršavi mondani život koji vrvi oko nje, to bi značilo da je ne poznajete dovoljno dobro. Ona je kroz život plovila na jednom mnogo stabilnijem valu, vječnom, neizbježnom. Ono čime se Marie odlikovala, prije svega, njena je sposobnost da bude u skladu sa svijetom, u trenucima kad je osjećala da je preplavljuje osjećaj čiste radosti: suze bi joj se stale slijevati niz obraze i nije ih mogla spriječiti, kao da se od ushićenja pretvarala u tekućinu.

envahie d'un sentiment de joie pure : des larmes, alors, de façon irrépressible, se mettaient à couler sur ses joues comme si elle se liquéfiait de ravissement.

J'ignore si Marie était consciente qu'elle recelait ainsi au plus profond d'elle-même cette forme d'exaltation particulière, mais tout, dans son attitude, témoignait de son aptitude à pouvoir

s'harmoniser intimement avec le monde. Car, de même qu'il existe un sentiment océanique, on pouvait parler, en ce qui concerne Marie, de disposition océanique. Marie avait ce don, cette capacité singulière, cette faculté

miraculeuse, de parvenir, dans l'instant, à ne faire qu'un avec le monde, de connaître l'harmonie entre soi et l'univers, dans une dissolution absolue de sa propre conscience.

Tout le reste de sa personnalité — Marie, femme d'affaires, Marie, chef d'entreprise, qui signait des contrats et faisait des transactions immobilières à Paris et en Chine, qui connaissait le cours du dollar au quotidien et suivait l'évolution des places boursières, Marie, créatrice de mode qui travaillait

avec des dizaines d'assistants et de collaborateurs dans le monde entier, Marie, femme de son temps, active, débordée et urbaine, qui vivait dans des grands hôtels et traversait en coup de vent des halls d'aéroports en trenchcoat mastic dont la ceinture pendouillait au sol en poussant

devant elle deux ou trois chariots qui

Ne znam je li Marie bila svjesna toga da duboko u sebi krije ovaj oblik posebnog zanosa, ali sve u njenom stavu ukazivalo je na njenu sposobnost da bude u intimnom suglasju sa svijetom. Jer, kao što postoji oceanski osjećaj, tako se moglo govoriti, kada je Marie u pitanju, o oceanskoj dimenziji. Marie je imala taj dar, tu jedinstvenu sposobnost, tu čudesnu lakoću s kojom je na trenutke uspijevala biti jedno sa svijetom, uspostaviti suglasje između sebe i svemira, u potpunom rastapanju vlastite svijesti. Cijeli ostatak njene ličnosti - Marie, poslovna žena, Marie, šef tvrtke, koja je potpisivala ugovore i vršila transakcije nekretninama u Parizu i Kini, koja je znala dnevni tečaj dolara i pratila promjene na burzi, Marie, modna dizajnerica koja je radila s desecima asistenata i suradnika po cijelom svijetu, Marie, suvremena žena, aktivna, prezauzeta poslom i urbana, koja je živjela u luksuznim hotelima i užurbano prelazila hodnike aerodroma u kišnom ogrtaču krem boje čiji se pojas vukao po podu, koja je gurala ispred sebe dvoja ili troja kolica pretrpana prtljagom, koferima, torbama, ručnim torbama, fasciklima za crteže, tubama za fotografije, a da ne spominjem - Bože moj i dalje se toga sjećam - kaveza za papige

débordaient de bagages, valises, sacs, pochettes, cartons à dessins, rouleaux à photos, quand ce n'était pas — oh, mon Dieu, je m'en souviens encore — des cages à perruches (mais vides heureusement, car elle transportait rarement des animaux vivants, à part, accessoirement, un pursang— une paille — la dernière fois qu'elle était revenue de Tokyo) —, la caractérisait également, mais seulement superficiellement, l'englobait sans la définir, la cernait sans la saisir, et n'était finalement que vapeurs et embruns au regard de cette disposition foncière qui seule la caractérisait entièrement, la disposition océanique. Marie, toujours, trouvait intuitivement l'accord spontané avec les éléments naturels, avec la mer, dans laquelle elle se fondait avec délices, nue dans l'eau salée qui enrobait son corps, avec la terre, dont elle aimait le contact physique, primitif et grossier, sèche ou un peu gluante dans la paume de ses mains.

Marie atteignait d'instinct la dimension cosmique de l'existence, même si elle semblait parfois dédaigner complètement sa dimension sociale, et elle se comportait avec la même simplicité naturelle avec toutes les personnes avec qui elle était en relation, ignorant l'âge et le protocole, la préséance et l'étiquette, et déployant, avec chacun, les mêmes gentillesses attentionnées, les mêmes grâces de finesse et de bienveillance, les charmes de

(srećom praznih, jer je rijetko prevozila prave životinje, osim eventualno, čistokrvnog konja- prava sitnica - posljednji put kad se vratila iz Tokija) -, to ju je odlikovalo, ali samo površno, obuhvaćalo ju je, ne definirajući je, zaokruživao ne hvatajući je, i sve su to na kraju krajeva samo para i morska pjena u usporedbi s tom dubinskom dimenzijom, jedinom koja ju je u potpunosti određivala, oceanskom dimenzijom.

Marie je uvijek, intuitivno, uspostavljala spontani sklad s prirodnim elementima, s morem, u koje je s uživanjem uranjala, naga u slanom moru koje bi okružilo njeno tijelo, sa zemljom s kojom je voljela biti u tjelesnom kontaktu, primitivnom i grubom, držati je suhu ili malo ljepljivu među dlanovima.

Marie je instinktivno dosezala svemirsku dimenziju postojanja, iako se ponekad doimalo kao da potpuno odbacuje svoju društvenu dimenziju, s istom prirodnom jednostavnošću odnosila se prema svim osobama s kojima je bila u kontaktu, zanemarujući dob i protokol, bonton i poštovanje, upućujući svakom jednaku ljubaznost i pažnju, jednako profinjeno i srdačno ponašanje, šarm svog osmjeha i pojave, bilo da se radi o ambasadoru koji je

son sourire et de sa silhouette, que ce soit un ambassadeur qui la recevait à dîner dans sa résidence en marge d'une exposition, la femme de ménage avec qui elle était devenue copine ou le dernier stagiaire engagé dans la maison de couture Allons-y Allons-o, ne voyant en chacun d'eux que l'être humain qu'ils étaient sans s'intéresser le moins du monde à leur rang, comme si, sous les atours de l'adulte qu'elle était devenue, et sa prestance d'artiste mondialement reconnue, c'était l'enfant qu'elle avait été qui subsistait, avec son fond inaltérable de bonté innocente. Il y avait pour elle comme une abstraction radicale, une abrasion, un décapage de la réalité sociale des choses, qui faisait qu'elle semblait toujours déambuler comme nue à la surface du monde, le « comme » étant même superflu avec elle, tant elle évoluait souvent vraiment nue dans la vie, à la maison ou dans les jardins de la propriété de l'île d'Elbe, au nez éberlué de créatures qui la suivaient des yeux avec ravissement, papillon qui avait trouvé son alter ego dans la nature ou petits poissons émoussés qui frétilaient derrière elle dans la mer, quand je n'étais pas moi-même le témoin privilégié de son innocente lubie de se promener à poil à la moindre occasion, qui était comme sa signature, ou son chiffre secret, la preuve de son adéquation consubstantielle au monde, dans ce qu'il a de plus permanent et d'essentiel depuis des centaines de milliers d'années.

prima na večeru u svojoj rezidenciji prigodom izložbe, čistačici s kojom se sprijateljila ili najnovijem pripravniku koji je angažiran u modnoj kući Allons-y Allons-o, videći u svakom od njih isključivo ljudsko biće, uopće se ne zanimajući za njihov status, kao da je, pod ruhom odrasle osobe koja je postala i svojeg imidža svjetski priznate umjetnice, dijete u njoj opstajalo, kao i njegova nepromjenjiva suština nevine dobrote.

Kao da ju je tvorila neka vrsta radikalnog odbacivanja, abrazije, svlačenja društvene realnosti stvari, zbog čega se doimalo kao da uvijek luta kao naga po svijetu, pri čemu je to "kao" u njenom slučaju i suvišno, toliko često je hodala kroz život stvarno naga, u kući ili u vrtovima imanja na otoku Elbi, pred nosom zapanjenih stvorenja koja su je pogledom pratila uz oduševljenje, leptir koji je pronašao svoj alter ego u prirodi ili uskomešane ribice koje su hrlile za njom u moru, ako nisam upravo ja bio povlašteni svjedok njenog nevinog hira da grabi svaku priliku kako bi se prešetala kao od majke rođena, što je bilo poput njenog potpisa ili njene tajne šifre, dokaz njene konstitutivne harmonije sa svijetom, u onome što je najdugovječnije i temeljno već stotinama tisuća godina.

Comme nous revenions de l'île d'Elbe, c'était ces images ensoleillées de Marie qui me revenaient à présent à l'esprit devant la fenêtre : Marie à demi nue sous une vieille chemise bleue de son père dans la propriété de l'île d'Elbe. Je regardais cette rue grisâtre et pluvieuse de Paris devant moi, et c'était Marie qui s'activait irrésistiblement dans mon esprit, sans que je fasse le moindre effort de conscience délibéré. J'ignore si Marie savait combien elle était vivante à ce moment-là dans mes pensées, comme si, à côté de la Marie réelle qui devait avoir rejoint à présent l'appartement de la rue de La Vrillière où le taxi avait dû la déposer, se trouvait une autre Marie, libre, autonome, indépendante d'elle-même, qui n'existait que dans mon esprit, où je la laissais se mouvoir et s'animer dans mes pensées, tandis qu'elle se mettait à nager nue dans mes souvenirs ou à s'incarner dans les jardins de la propriété de son père. Je la revoyais alors dans le petit jardin de l'île d'Elbe, cette Marie dédoublée, ma Marie personnelle, vêtue d'un simple maillot de bain, qu'elle avait abaissé et roulé à la taille parce qu'elle avait trop chaud (ou même sans maillot de bain du tout, tu parles). Je m'approchais d'elle mentalement avec précaution, et je devinais sa silhouette dénudée à travers les branchages du petit jardin qui frémissaient de brise légère, la peau de ses épaules ocellée de miroitements

Kako smo se upravo vratili sa otoka Elbe, upravo te slike suncem okupane Marie su mi navirale u misli dok sam stajao pored prozora: Marie polugola ispod stare plave košulje njenog oca na imanju na otoku Elbi. Promatrao sam ovu sivu i kišovitu parišku ulicu pred sobom, i Marie se neizbježno pojavljivala u mom umu, iako se nisam ni najmanje trudio misliti na nju. Ne znam je li Marie znala koliko je živa bila u mojim mislima u tom trenutku, kao da je, pored stvarne Marie koja je do sada sigurno stigla u stan u ulici de La Vrillière gdje ju je taksi trebao iskrcati, postojala jedna druga Marie, slobodna, samostalna, neovisna o sebi samoj, koja je postojala samo u mom duhu, gdje sam je puštao da se kreće i leprša u mojim mislima, da naga zapliva mojim sjećanjima ili se utjelovi u vrtovima na imanju svog oca.

Tako sam je opet vidio u malom vrtu na otoku Elbi, ovu drugu Marie, moju osobnu Marie, koja nosi običan kupaći kostim, spušten i zarolan do struka jer joj je prevruće (ili čak bez ikakvog kupaćeg, pazi to). Pažljivo sam joj se približavao u mislima, i nazirao njenu ogoljenu siluetu kroz grane malog vrta koje su se lelujale na blagom povjetarcu, kružići blistavih zraka sunca padali su po koži na njenim ramenima, dok je čučala pored graste, sipajući humus unutra sa

de soleil, accroupie au pied d'une jarre, malaxant le terreau à pleines mains et tassant, égalisant la terre autour de jeunes pousses qu'elle venait de replanter et qu'elle arrosait en regardant le jet maigrelet qui coulait du tuyau avec une extrême attention, une sorte de fixité méditative qui semblait absorber toute sa personne. Je lui effleurais l'épaule en la rejoignant dans le jardin et je lui disais incidemment qu'à défaut de maillot de bain, elle pourrait peut-être mettre un chapeau — ça se fait, lui disais-je, quand on est à poil (et elle haussait les épaules, ne répondait même pas). Marie, qui, toujours, réussissait à me surprendre et à me désarçonner, Marie, imprévisible, qui, quelques semaines plus tôt, à l'île d'Elbe, avait volé un abricot à l'étalage d'un magasin de fruits et légumes de la vieille ville de Portoferraio, et qui avait gardé longuement le noyau dans sa bouche, qu'elle avait suçoté rêveusement au soleil, avant de me coincer soudain contre le mur d'un passage ombragé du port pour plaquer brusquement ses lèvres contre les miennes pour se débarrasser du noyau dans ma bouche.

Et je me rendais compte alors que j'étais en train de ressasser toujours les mêmes visions heureuses, que c'était toujours les mêmes images estivales de Marie qui me venaient en tête, comme filtrées dans mon esprit, épurées des éléments désagréables, et rendues plus

obijema rukama, ravnala zemlju oko mladica koje je upravo presadila i zalijevala ih strahovito pozorno promatrajući tanki mlaz vode koji je tekao iz crijeva, kao u svojevrsnoj meditativnoj fiksaciji koja je, doimalo se, zaokupila cijelo biće.

Okrznuo sam joj rame i pridružio joj se u vrtu te joj usput napomenuo kako bi kad već nema kupaći kostim možda mogla staviti šešir - to se tako radi, rekao sam joj, kad je čovjek kao od majke rođen, (i ona je slegnula ramenima, čak nije ni odgovorila). Marie, koja me uvijek uspijevala iznenaditi i izbaciti iz takta, Marie, nepredvidljiva, koja je nekoliko tjedana ranije, na otoku Elbi, ukrala marelicu s police u jednoj trgovini voća i povrća u starom gradu Portoferraio, i koja je dugo držala košticu u ustima, sanjivo je sisala na suncu, pa me iznenada pribila uza zid u sjenovitom prolazu luke i naglo prislonila svoje usne uz moje da se otarasi koštice te je ubacila u moja usta.

I tada sam shvatio da opet prežvakavam iste sretne vizije, opet iste ljetne slike Marie navirale su mi u misli, i moj um kao da ih je filtrirao, pročišćavao od neugodnih elemenata, i još su me više raznježivale uslijed vremenske distance koja je rasla od mog

attendrissantes encore par l'éloignement temporel qu'elles commençaient à prendre depuis mon retour. Mais tout véritable amour, me disais-je, et, plus largement, tout projet, toute entreprise, fût-ce l'éclosion d'une fleur, la maturation d'un arbre ou l'accomplissement d'une oeuvre, n'ayant qu'un seul objet et pour unique dessein de persévérer dans son être, n'est-il pas toujours, nécessairement, un ressassement ? Et, quelques semaines plus tard, reprenant cette idée de l'amour comme ressassement ou continuelle reprise, j'aiguise encore un peu ma formulation, en demandant à Marie si l'amour, quand il durait, pouvait être autre chose qu'une resucée ?

Je ne sais combien de temps s'était écoulé depuis mon retour dans l'appartement, mais le jour commençait à tomber dans la rue des Filles-Saint-Thomas, et je n'avais toujours pas bougé de la fenêtre. La rue s'était quelque peu animée, quelques enseignes s'étaient allumées aux abords de la Bourse. Une des maisons, en face de moi, était en travaux. Au troisième étage, un appartement avait été entièrement désossé, la façade avait disparu et laissait les entrailles de l'immeuble à nu, comme après un ouragan ou un tremblement de terre. Trois ou quatre ouvriers casqués éclairés par des lampes de chantier allaient et venaient sur des bâches en plastique qui recouvraient le plancher de ce qui avait dû

povratka. Ali nije li svaka prava ljubav, govorio sam sebi, i šire, svaki projekt, svaki pothvat, cvjetanje cvijeta, rast stabla ili stvaranje djela, sve to što ima jedan jedini cilj i jedini plan, ustrajati u svom postojanju, nije li to uvijek, nužno, prežvakavanje? I, nekoliko tjedana kasnije, opet razmatrajući ovu ideju o ljubavi kao prežvakavanju ili kontinuiranoj reprizi, precizirat ću još malo svoju formulaciju, i pitati Marie može li ljubav, kada potraje, biti nešto drugo doli podgrijavanje?

Ne znam koliko je vremena proteklo od mog povratka u stan, ali počeo je padati mrak u Rue des Filles-Saint-Thomas, i ja se još uvijek nisam micao od prozora. Ulica je malo živnula, nekoliko svijetlećih natpisa se upalilo oko trga la Bourse. Na jednoj kući, preko puta mene, trajali su radovi. Na trećem katu jedan stan bio je potpuno ogoljen, fasada je nestala i razgolićena je unutrašnjost zgrade, kao nakon uragana ili potresa. Tri ili četiri radnika s kacigama koje su imale lampe za gradilište kretali su se naokolo po najlonskim ceradama kojima je bio prekriven pod nečega što je nekad sigurno bio dnevni boravak. U ovoj je sceni bilo nešto nalik halucinaciji, tako daleko od svega pariškog (ili se ja ne

être un jour un salon. La scène avait quelque chose si ce n'est d'hallucinogène, de très peu parisien (ou je ne m'y connais pas), et semblait plutôt se dérouler dans une grande métropole asiatique, dans une lumière de néons et des éblouissements de fer à souder. Je regardais cet immeuble en construction éclairé en face de moi, et je repensais au voyage que nous avons fait au Japon avec Marie au début de l'année. C'est là que tout avait commencé, ou plutôt que tout s'était achevé pour nous, car c'est là que nous avons rompu, c'est là que nous nous étions aimés pour la dernière fois, dans la chambre d'un grand hôtel de Shinjuku.

Nous étions partis ensemble au Japon, et nous étions rentrés séparément deux semaines plus tard, chacun pour soi, sans plus se parler, sans plus se donner aucun signe de vie. À mon retour à Paris, officialisant en quelque sorte notre rupture, je m'étais installé rue des Filles-Saint-Thomas, et nous nous étions à peine revus jusqu'à la fin de l'été, quand elle m'avait proposé de la rejoindre à l'île d'Elbe. Mais ce que Marie ignorait — et qu'elle ignore toujours — c'est que j'étais présent, moi aussi, le soir du vernissage de son exposition au Contemporary Art Space de Shinagawa.

Car il y a beaucoup de choses que Marie ignorait encore sur la fin de mon séjour au

razumijem), i doimalo se više kao da se odvija u nekoj velikoj azijskoj metropoli, pod neonskim svjetlima i bljeskanjem varilačkog aparata. Promatrao sam tu osvjetljenu zgradu u radovima, i opet razmišljao o putovanju u Japan na kojem smo Marie i ja bili početkom godine. Tada je sve počelo, ili bolje rečeno tada se sve završilo, jer smo tamo raskinuli, tamo smo se voljeli posljednji put, u sobi luksuznog hotela u Shinjuku.

Zajedno smo otputovali u Japan, i odvojeno se vratili dva tjedna kasnije, svatko za sebe, i više nismo razgovarali, niti se uopće javljali jedno drugom. Kada sam se vratio u Pariz, na neki način ozakonjujući naš prekid, nastanio sam se u Rue des Filles-Saint-Thomas, i jedva smo se vidjeli do kraja ljeta, kada mi je predložila da joj se pridružim na otoku Elbi. Ali ono što Marie nije znala – i što još uvijek ne zna – je da sam i ja bio prisutan na večeri otvaranja njene izložbe u muzeju Contemporary Art Space u Shinagavi.

Postoji još mnogo stvari koje Marie nije znala o kraju mog boravka u Japanu. Kada sam se

Japon. À mon retour à Tokyo — car je suis repassé à Tokyo après le bref passage que j'avais fait à Kyoto —, j'ai pris une chambre sans prévenir personne dans un petit hôtel de la chaîne Toibu, non loin de la station JR de Shinagawa. Je suis resté là trois ou quatre jours seul à Tokyo, désœuvré, passant la plupart de mes après-midi allongé sur le lit de cette chambre d'hôtel. Comme je n'avais pas réussi à joindre Marie au téléphone le soir de mon retour, les choses s'étaient nouées inextricablement pour moi, et je n'ai plus trouvé la force, ou l'énergie, de la rappeler par la suite dans la chambre déserte du grand hôtel de Shinjuku où elle devait attendre de mes nouvelles. Mais, comme je connaissais la date du vernissage de son exposition au Contemporary Art Space de Shinagawa, j'ai résolu de la retrouver là — sans la prévenir, pour lui faire la surprise en quelque sorte.

Le soir du vernissage, je me suis préparé dans la petite chambre d'hôtel de Shinagawa. Je me suis douché, je me suis rasé avec soin dans l'étroit cabinet de toilette. De la buée recouvrait le miroir, et je devinais à peine mon visage dans la brume. À mesure que je détachais des rectangles de mousse de mes joues, de mon cou, j'avais le sentiment de me retrouver peu à peu, de refaire surface après une longue absence, une parenthèse douloureuse de ma vie, sentiment encore renforcé par le fait que, la buée se dissipant

vratio u Tokio - u prolazu nakon kratkog boravka u Kyotu - uzeo sam sobu nikog ne obavijestivši, u jednom malom hotelu lanca Toibu, nedaleko od stanice JR u Shinagavi. Ostao sam tri ili četiri dana sâm u Tokiju, besposlen, provodeći većinu mojih poslijepodneva ispružen na krevetu u toj hotelskoj sobi. Kako nisam uspio dobiti Marie na telefon te večeri kada sam se vratio, stvari su se nepovratno zakomplicirale, i više nisam nalazio ni snage ni energije, da je opet nazovem u napuštenu sobu luksuznog hotela u Shinjuku gdje je sigurno čekala da joj se javim. Ali, kako sam znao datum otvaranja njene izložbe u Contemporary Art Space u Shinagavi odlučio sam je tamo potražiti - a da je prethodno ne obavijestim, kako bih je na neki način iznenadio.

Te večeri otvaranja izložbe spremio sam se u maloj hotelskoj sobi u Shinagavi. Istuširao sam se, pažljivo se obrijao u uskoj kupaonici. Ogledalo je bilo prekriveno parom i jedva sam uspijevaao razaznati svoje lice u sumaglici. Kako sam skidao pjenu u obliku kvadratića s obraza, vrata, imao sam osjećaj da se malo-po-malo pronalazim, da se opet pojavljujem nakon dugog izbjivanja, duge bolne epizode u mom životu, osjećaja koji je dodatno pojačavala činjenica da para postupno nestaje, moje lice se postupno

peu à peu, mon visage réapparaissait progressivement dans le miroir, se recomposait par fragments, comme un puzzle qui s'assemblait sous mes yeux, libérant d'abord le regard — l'inquiétude du bleu-gris de mes yeux —, le nez, puis la bouche, les lèvres, le menton. Lorsque mon visage fut de nouveau complet, rasé et comme entièrement reconstitué, je me mis à l'examiner. Je regardais mes traits posément dans le miroir, curieux, attentif, essayant de guetter ce que je ressentais maintenant, à quelques heures de retrouver Marie après avoir disparu ainsi plusieurs jours à Tokyo sans la prévenir. Je ne sais pas — de l'inquiétude, cette anxiété diffuse qui ne me quittait pas depuis notre séparation. J'enfilai mon grand manteau gris-noir et je quittai la chambre d'hôtel en début de soirée. Dehors, il faisait nuit, l'air était frais. L'atmosphère était très claire, pure, transparente. J'avais laissé derrière moi les lumières de la station de JR de Shinagawa, et je marchais le long d'un boulevard peu éclairé bordé d'un parapet qui avait des allures d'autoroute urbaine. Des voitures passaient à côté de moi à vive allure dans l'obscurité, et j'examinais entre mes doigts le plan sommaire que j'avais griffonné sur un papier, guettant le moment où je devrais tourner à gauche pour rejoindre le musée.

pojavljivalo u ogledalu, sastavljalo se dio po dio, kao slagalica koja se slaže pred mojim očima, prvo otkrivajući pogled - zabrinutost u sivo-plavoj boji mojih očiju - nos, potom usta, usne, bradu. Kada je moje lice opet bilo cjelovito, obrijano i kao da je u cijelosti opet sastavljeno, počeo sam ga pregledavati. Smireno sam promatrao svoje crte lica u ogledalu, radoznalo, pažljivo, pokušavajući naslutiti što sada osjećam, nekoliko sati prije nego se opet susretnem s Marie nakon što sam onako nestao na više dana u Tokiju a da je nisam prethodno obavijestio. Ne znam - osjećao sam zabrinutost, neodređenu tjeskobu koja me nije me napuštala od našeg rastanka. Obukao sam svoj veliki sivo-crni kaput i napustio hotelsku sobu početkom večeri. Vani je bila noć i bilo je svježije. Zrak je bio veoma jasan, čist, proziran. Ostavio sam za sobom svjetla stanice JR u Shinagavi, i hodao duž slabo osvijetljene avenije ograđene zidicem koja je podsjećala na gradski autoput. Automobili su prolazili pored mene velikom brzinom i nestajali u mraku, proučavao sam približnu kartu u rukama, nažvrljanu na komadu papira, vodeći računa kad moram skrenuti lijevo kako bih stigao u muzej.

5. ANALYSE DE LA TRADUCTION SELON ANTOINE BERMAN

Notre analyse de la traduction est basée sur les treize tendances déformantes définies par Antoine Berman dans son ouvrage *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, où il présente un système de déformation de textes qui est caractéristique pour toute traduction et ce système empêche la traduction «d'atteindre sa vraie visée» (Berman 1999 : 49). Il souligne que la fin de ces tendances déformantes est «la destruction, non moins systématique, de la lettre des originaux, au seul profit du 'sens' et de la 'belle forme'» (Berman 1999 :52). Dans ce chapitre, nous allons présenter chacune de ces tendances, avec les exemples du texte source comparés avec notre traduction.

5.1. Rationalisation

Antoine Berman donne la suivante définition de cette première tendance : «la rationalisation déforme l'original en inversant sa tendance de base (la concrétude) et en linearisant ses arborescences syntactiques» (Berman 1999 : 54). Les procédés concrets de cette tendance comprennent le changement de la structure syntaxique, le changement de forme (actif-passif, formel-informel, le sujet qui devient verbe, etc.), ainsi que le changement de ponctuation.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
Tel, du moins, était le principe. En pratique, les difficultés s'étaient multipliées, et la présentation de la robe en miel au Spiral de Tokyo avait nécessité des mois de travail et la mise en place d'une petite cellule spécialisée qui s'était consacrée exclusivement au développement du projet de la robe en miel.	Takav je barem bio princip. U praksi su se poteškoće umnožile i za predstavljanje haljine od meda u Spiralu u Tokiju bili su potrebni mjeseci rada i formiranje malog specijaliziranog tima koji se posvetio isključivo razvoju projekta vezanog za haljinu od meda.

Dans cet exemple, nous avons supprimé les virgules dans notre traduction pour que le texte soit dans l'esprit de la langue croate. Ensuite, nous avons utilisé une autre structure pour la seconde phrase, « la présentation [...] avait nécessité des mois de travail » pour la rendre plus naturelle dans la langue croate « za predstavljanje [...] bili su potrebni mjeseci rada », nous avons aussi dû changer le sujet de la phrase dans la traduction.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
(a) En dehors du côté spectaculaire de certaines des robes créées par Marie dans le passé — la robe en sorbet, la robe en calycotome et romarin, la robe en gorgone de mer que paraient des colliers d'oursins et des boucles d'oreilles de Vénus —, Marie s'aventurait parfois, en marge de la mode, sur un terrain expérimental proche des expériences les plus radicales de l'art contemporain.	Pored spektakularnog aspekta nekih haljina koje je Marie kreirala u prošlosti- haljina od sorbea, haljina od hlapinike i ružmarina, haljina od rožnatog korala, ukrašena ogrlicama od morskih ježeva i naušnicama puža Petrovo uho -, Marie bi ponekad ulazila, na marginama mode, u eksperimentalni teren blizak najradikalnijim eksperimentima suvremene umjetnosti.
(b) Au moment de descendre du taxi (nous avons pris le même taxi depuis Roissy pour rejoindre Paris), je n'ai pas été capable d'exprimer les sentiments que j'éprouvais envers Marie — mais en ai-je jamais été capable ?	U trenutku kada sam izlazio iz taksija (podijelili smo taksi od aerodroma u Roissyju do Pariza), nisam bio kadar izraziti osjećaje koje imam prema Marie - ali jesam li ikada bio u stanju to napraviti?

En ce qui concerne les modifications de ponctuation, dans la plupart des cas nous avons réussi à conserver la ponctuation de l'original sans porter atteinte au sens du texte original.

Exemple n°3

Texte original	Notre traduction
Une vague plus consistante la portait dans la vie, intemporelle, inéluctable	Ona je kroz život plovila na jednom mnogo stabilnijem valu, vječnom, neizbježnom.

Dans cet exemple, nous avons conservé la ponctuation mais nous avons changé la construction syntaxique, et le complément d'objet direct dans le texte original *la*, devient le sujet « ona » dans le texte traduit pour obtenir une phrase plus typique en croate.

Exemple n°4

Texte original	Notre traduction
La mannequin fut invitée à passer plusieurs visites médicales [...]	Manekenka je morala obaviti više medicinskih pregleda [...]

Dans cet exemple, nous avons décidé de transformer la phrase en passif du texte original en une phrase active en croate pour obtenir une phrase plus typique pour le croate, car le passif n'est pas utilisé autant.

5.2. Clarification

Il s'agit d'une tendance à expliquer des choses davantage dans la traduction, comme par exemple le passage de la polysémie à la monosémie et la définition de l'indéfini. Berman indique que « certes la clarification est inhérente à la traduction, dans la mesure où tout acte de traduire est explicatif » (Berman 1999 : 55) mais il ajoute que cette explication, dans un sens négatif, « vise à rendre clair ce qui ne l'est pas et ne veut pas l'être dans l'original » (Berman 1999 : 55). Nous avons recouru à la tendance de clarification plusieurs fois dans notre traduction car nous avons décidé d'ajouter quelques informations pour rendre le texte plus compréhensible pour un lecteur croate.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
(a)La robe en miel avait été présentée pour la première fois au Spiral de Tokyo.	Haljina od meda prvi put je predstavljena u <u>zgradi</u> Spiral u Tokiju.
(b)Finalement, Marie avait travaillé avec un apiculteur plus bohème, un Allemand installé dans les Cévennes [...]	Na kraju je Marie radila s jednim nešto više boemski nastrojenim pčelarom, Nijemcem koji je nekad živio u <u>gorju</u> Cévennes [...]

(c) La rue s'était quelque peu animée, quelques enseignes s'étaient allumées aux abords de la Bourse.	Ulica je malo živnula, nekoliko svijetlećih natpisa se upalilo oko <u>trga</u> la Bourse.

Dans ces exemples, nous avons décidé d'utiliser la clarification parce que nous avons estimé que les notions en question (géographiques, des notions liées à un pays particulier) ne seraient pas comprises par les lecteurs croates sans un élément clarifiant.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
(a) Finalement, Marie avait travaillé avec un apiculteur <u>plus bohème</u> , un Allemand installé dans les Cévennes puis dans l'île d'Hokkaido, légèrement <u>homosexuel</u> et follement amoureux d'elle, selon Marie (ou le contraire, selon moi : une folle perdue qui avait un petit béguin pour elle) [...]	Na kraju je Marie radila s jednim <u>nešto više boemski nastrojenim</u> pčelarom, Nijemcem koji je nekad živio u gorju Cévennes, a sada živi na otoku Hokkaido, blago <u>homoseksualno orijentiranim</u> i ludo zaljubljenim u nju, prema Marieinu mišljenju (ili suprotno, po mom mišljenju: jedan otkaçeni homić koji je bio pomalo zatreskan u nju) [...]
(b) Nue et en miel, <u>ruisselante</u> , elle s'avavançait ainsi sur le podium [...]	Naga i okupana medom, <u>gdje je sve kapalo oko nje</u> ona je tako krenula ka pisti [...]

Dans cet exemple, nous avons dû clarifier les adjectifs dans la traduction en croate, en ajoutant *nastrojenim* et *orijentiranim* pour avoir une construction correcte croate et pour transmettre le sens. Ensuite, dans le second cas nous avons traduit l'adjectif *ruisselante* avec une construction syntaxique en utilisant un verbe en croate toujours pour transmettre l'idée, l'image du miel qui coule du corps, faute d'un seul terme en croate qui exprimerait la même idée.

5.3. Allongement

Cette tendance vise à rendre le texte traduit plus long, qui est en partie la conséquence la rationalisation et la clarification. Au sujet de cette tendance déformante, Berman précise que «l'ajout n'ajoute rien, qu'il ne fait qu'accroître la masse brute du texte, sans du tout augmenter sa parlance ou sa signifiante » (Berman 1999 : 56). Selon notre opinion, nous avons réussi à éviter cette tendance dans notre traduction, ce que montrent les exemples suivants.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
La conclusion inattendue du défilé du Spiral lui fit alors prendre conscience que, dans cette dualité inhérente à la création — ce qu'on contrôle, ce qui échappe —, il est également possible d'agir sur ce qui échappe, et qu'il y a place, dans la création artistique, pour accueillir le hasard, l'involontaire, l'inconscient, le fatal et le fortuit.	Tako joj je neočekivana završnica revije u Spiralu osvijestila, da je u toj dvojnosti koja je svojstvena stvaranju - ono što kontroliramo, ono što izmiče - moguće djelovati i na ono što izmiče, te da u umjetničkom stvaranju ima mjesta za prihvaćanje slučajnog, nenamjernog, nesvjesnog, fatalnog i neočekivanog.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Mais tout véritable amour, me disais-je, et, plus largement, tout projet, toute entreprise, fût-ce l'éclosion d'une fleur, la maturation d'un arbre ou l'accomplissement d'une oeuvre, n'ayant qu'un seul objet et pour unique dessein de persévérer dans son être, n'est-il pas toujours, nécessairement, un ressassement ?	Ali nije li svaka prava ljubav, govorio sam sebi, i šire, svaki projekt, svaki pothvat, cvjetanje cvijeta, rast stabla ili stvaranje djela, sve to što ima jedan jedini cilj i jedini plan, ustrajati u svom postojanju, nije li to uvijek, nužno, prežvakavanje?

5.4. Enoblissement

Selon Berman, c'est un « "exercice de style" à partir (et aux dépens) de l'original » où il s'agit de rendre la traduction formellement « plus belle » que l'original (Berman 1999 : 57). C'est l'aspect esthétique qui compte, même si cela comprend le changement voire la déformation du style de l'écrivain. Dans notre traduction, nous croyons que nous avons réussi à éviter cette tendance, essayant de transmettre le style de l'écrivain sans l'embellir ou modifier.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
Finalement, Marie avait travaillé avec un apiculteur plus bohème, un Allemand installé dans les Cévennes puis dans l'île d'Hokkaido, légèrement homosexuel et follement amoureux d'elle, selon Marie (ou le contraire, selon moi : <u>une folle perdue qui avait un petit béguin pour elle</u>) [...]	Na kraju je Marie radila s jednim nešto više boemski nastrojenim pčelarom, Nijemcem koji je nekad živio u gorju Cévennes, a sada živi na otoku Hokkaido, blago homoseksualno orijentiranim i ludo zaljubljenim u nju, prema Marieinu mišljenju (ili suprotno, po mom mišljenju: <u>jedan otkačeni homić koji je bio pomalo zatreskan u nju</u>) [...]

Dans cet exemple, l'écrivain a utilisé un langage plutôt familier (*une folle-* pour désigner un homosexuel dans l'argot, *avoir un béguin pour quelqu'un - s'éprendre de quelqu'un*), et nous avons essayé de trouver des équivalents en croate (*homić, biti zatreskan*) pour garder le même style, et nous croyons que nous l'avons réussi.

5.5. Appauvrissement qualitatif et quantitatif

L'appauvrissement qualitatif « renvoie au remplacement des termes, expressions, tournures, etc., de l'original par des termes, expressions, tournures, n'ayant ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou – mieux – iconique » (Berman 1999 : 58). C'est-à-dire

le traducteur est obligé d'utiliser des mots, des constructions qui manquent la beauté du texte original.

Par ailleurs, l'appauvrissement quantitatif renvoie à « une déperdition lexicale » (Berman 1999 : 59). Selon Antoine Berman cela porte atteinte « au tissu lexical de l'œuvre (...) Cette déperdition peut fort bien coexister avec un accroissement de la quantité ou de la masse brute du texte, avec l'allongement » (Berman 1999 : 59). Il donne l'exemple du terme «visage» qui est traduit par un seul mot alors que dans l'original il y en a plusieurs.

Concernant la richesse sonore nous n'avons pas toujours réussi à garder la sonorité du texte original, afin de transmettre le sens, ce que montre l'exemple suivant.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
Car la perfection ennuie, alors que l'imprévu vivifie.	Jer savršenstvo je dosadno, dok nepredvidljivost oživljava.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Jusqu'à présent, quand elle travaillait sur une collection, Marie s'était toujours attachée à ce qu'elle pouvait contrôler, <u>les détails les plus infimes</u> , si <u>infimes</u> qu'il n'y a même pas de nom pour les nommer, trop <u>infinitésimaux</u> pour être formulés, ces <u>détails de détail</u> que, dans l'atelier de création, d'un oeil expert, elle repérait d'instinct sur une robe en préparation [...]	Sve do danas, kad bi radila na nekoj kolekciji, Marie bi se uvijek vezivala za ono što može kontrolirati, za <u>najsitnije detalje</u> , toliko <u>sitne</u> da ne postoji naziv za njih, da ih je nemoguće formulirati, te <u>sitne pojedinosti</u> koje je ona, u radionici za kreiranje, stručnim okom, instinktivno uočavala na haljini u pripremi [...]

Dans cet exemple, dans le texte original l'écrivain utilise plusieurs termes pour décrire l'aspect minuscule varié- *infime*, *infinitésimal*, *détail de détail*, et nous avons sacrifié cette

variété de termes dans notre traduction faute de termes qui transmettraient la même idée, en utilisant l'adjectif « sitan ».

5.6. Homogénéisation et destruction des rythmes

L'homogénéisation est la tendance qui « consiste à unifier sur tous les plans le tissu de l'original, alors que celui-ci est originairement hétérogène » (Berman 1999 : 60). Berman ajoute que cette tendance est « assurément la résultante de toutes les tendances précédentes » (Berman 1999 : 60). Cette tendance vise à aplatir le texte et diminuer sa richesse. Puisque cette tendance est une conséquence des tendances précédentes que nous avons déjà présentées, nous n'allons pas donner d'exemples.

En revanche, nous allons nous concentrer sur la suivante tendance déformante - la destruction des rythmes. Cette déformation, selon Berman, « peut affecter considérablement la rythmique de la phrase, par exemple en s'attaquant à la ponctuation » (Berman 1999 : 61). Cette déformation comprend les «morcellements» de la phrase aussi par les changements syntaxiques.

En ce qui concerne notre traduction, c'est largement par les modifications syntaxiques que nous avons perturbé le rythme du texte original pour pouvoir garder le sens.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
Avec la robe en miel, Marie inventait la robe sans attaches, qui tenait toute seule sur le corps du modèle, une robe en lévitation, légère, fluide, fondante, lentement liquide et sirupeuse, en apesanteur dans l'espace et au plus près du corps du modèle, puisque le corps du modèle était la robe elle-même.	S haljinom od meda, Marie je izmislila haljinu bez vezica, koja sama stoji na tijelu modela, haljinu koja lebdi, laganu, fluidnu, koja se slijeva, koja je blago tekuća i sirupasta, koja stoji u bestežinskom stanju tik uz tijelo modela, jer upravo tijelo modela čini sama haljina.

Dans cet exemple, nous n'avons pas réussi à conserver la fluidité des adjectifs enchaînés dans le texte original, parce que nous avons dû recourir aux constructions relatives en croate pour pouvoir traduire certains adjectifs, par exemple «fondante»- *koja se slijeva*, et ainsi le rythme du texte original est déformé.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
Elle me sourit avec douceur et me dit, avec une lueur de complicité amusée, d'une voix rêveuse, conquise, ensorceleuse : « <u>Toi</u> , dès que ta main m'effleure, mmmh. »	Nježno mi se nasmiješila, uz tračak šaljive bliskosti, i sanjivim glasom, koji osvaja i opčinjuje rekla: „Kad god me tvoja ruka dotakne, mmmmm.“

Dans cet exemple, nous avons la même situation, où nous avons traduit l'adjectif en utilisant une autre construction syntaxique de la phrase en croate. Ensuite, nous avons une répétition du pronom tonique «toi» que nous avons supprimé dans la traduction, puisque cette construction n'est pas typique pour la langue croate et ainsi le rythme est de nouveau changé.

5.7. Destruction des systématismes

Selon Berman, « Le systématisme d'une œuvre dépasse le niveau des signifiants : il s'étend au type de phrases, de constructions utilisées. » (Berman 1999 : 63). Cette tendance est caractérisée par la modification du temps des verbes, le recours à des subordonnées et la destruction du type de phrase. Par ailleurs, cette tendance est la résultante des tendances suivantes : la rationalisation, la clarification et l'allongement. Des éléments sont ajoutés qui n'existent pas dans la langue d'origine. Puisque ces tendances sont entrelacées, les exemples que nous avons donnés pour ces tendances sont donc aussi des cas de destruction des systématismes.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
----------------	------------------

<p>Tel, du moins, était le principe. En pratique, les difficultés s'étaient multipliées, et <u>la présentation de la robe en miel</u> au Spiral de Tokyo <u>avait nécessité</u> des mois de travail et la mise en place d'une petite cellule spécialisée qui s'était consacrée exclusivement au développement du projet de la robe en miel.</p>	<p>Takav je barem bio princip. U praksi su se poteškoće umnožile i <u>za predavljanje haljine od meda</u> u Spiralu u Tokiju <u>bili su potrebni</u> mjeseci rada i formiranje malog specijaliziranog tima koji se posvetio isključivo razvoju projekta vezanog za haljinu od meda.</p>
---	---

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
<p>La mannequin fut invitée à passer plusieurs visites médicales [...]</p>	<p>Manekenka je morala obaviti više medicinskih pregleda [...]</p>

Exemple n°3

Texte original	Notre traduction
<p>Une vague plus consistante la portait dans la vie, intemporelle, inéluctable</p>	<p>Ona je kroz život plovila na jednom mnogo stabilnijem valu, vječnom, neizbježnom.</p>

Exemple n°4

Texte original	Notre traduction
<p><u>Je regardais</u> cet immeuble en construction éclairé en face de moi, et <u>je repensais</u> au voyage <u>que nous avons fait</u> au Japon avec Marie au début de l'année. C'est là que tout <u>avait commencé</u>, ou plutôt que tout <u>s'était achevé</u> pour nous, car c'est là que <u>nous avons rompu</u>, c'est là que <u>nous nous étions aimés</u> pour la dernière fois, dans la chambre d'un grand hôtel de Shinjuku.</p>	<p><u>Promatrao sam</u> tu osvjetljenu zgradu u radovima, <u>i opet razmišljao</u> o putovanju u Japan <u>na kojem smo Marie i ja bili</u> početkom godine. Tada <u>je sve počelo</u>, ili bolje rečeno tada <u>se sve završilo</u>, jer smo tamo raskinuli, tamo <u>smo se voljeli</u> posljednji put, u sobi luksuznog hotela u Shinjuku.</p>

Dans le dernier exemple nous avons utilisé une modification du temps dans notre traduction. L'auteur passe du moment présent (la narration se déroule dans le temps passé comme dans l'extrait entier en général, ici il utilise l'imparfait) à un moment au passé où il utilise le plus-que-parfait pour indiquer une action antérieure. Dans notre traduction nous avons utilisé «perfekt» dans les deux situations, puisque c'était le seul moyen d'obtenir un texte naturel pour le lecteur croate.

5.8. Destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires

Selon Berman, «toute grande prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires » (Berman 1999 : 64). Cependant, le traducteur peut se trouver dans une situation où il doit sacrifier cet élément vernaculaire dans le texte traduit. « L'effacement des vernaculaires est une grave atteinte à la textualité des œuvres en prose. Qu'il s'agisse de la suppression des diminutifs, du remplacement des verbes actifs par des verbes avec substantifs... » (Berman 1999 : 64). L'exotisation de ce vernaculaire étranger serait de le traduire par un élément local croate et cela, selon Berman, « n'aboutit qu'à ridiculiser l'original » (Berman 1999 : 64). Dans notre traduction, nous avons rencontré quelques termes vernaculaires et nous avons décidé de trouver un équivalent d'un vernaculaire croate.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
Piombu !	Oštije!

Dans cet exemple nous avons une expression typique du vernaculaire corse qui exprime la surprise, l'étonnement, et nous avons trouvé un équivalent du vernaculaire croate/dalmate pour transmettre la même idée.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
[...] ce qui avait donné à Marie l'idée du sous-titre de son défilé : Maquis d'automne	[...] što je Marie dalo ideju za naziv njezine revije: <i>Jesen na Mediteranu</i>

Dans cet exemple également, on trouve un élément vernaculaire qui se réfère à la Corse, un type de miel particulier corse, puisque le contexte du texte en question se réfère au miel. Comme dans la traduction nous n'avons quand même pas réussi à fournir un vernaculaire croate exact, nous avons essayé de transmettre l'idée d'une autre façon.

5.9. Destruction des locutions et idiotismes

Selon Berman, les images, les locutions, les proverbes etc., qui relèvent en partie du vernaculaire, trouvent généralement une correspondance dans d'autres langues. Il déclare que « Jouer de l'équivalence est attentif à la parlance de l'œuvre. » (Berman 1999 : 65). Il nous suggère de les traduire littéralement pour laisser au lecteur la quête de l'expression équivalente dans sa langue puisque les remplacements, selon lui, marquent l'ethnocentrisme. Nous avons décidé de trouver un équivalent en croate pour éviter de perdre le sens de ce terme dans la traduction, même si cela détruit l'esprit d'une autre culture exprimée dans l'ouvrage.

Exemple n°1

Texte original	Notre traduction
[...] l'apiculteur allemand qui avait surgi comme <u>un personnage grand-guignolesque</u> [...]	[...] njemački pčelar koji se promolio poput <u>groteskne marionete</u> [...]

Dans cet exemple nous avons une référence à un type de théâtre français particulier. Le théâtre du Grand-Guignol était connu par les pièces mettant en scène des histoires macabres et sanguinolentes. Il a par extension donné son nom au genre théâtral, et à l'adjectif grand-guignolesque. Nous avons décidé de transmettre seulement le sens de cette référence (une image grotesque) puisque nous supposons que la plupart des lecteurs croates ne connaissent pas cette référence culturelle.

Exemple n°2

Texte original	Notre traduction
[...](ou même sans maillot de bain du tout, <u>tu parles</u>).	[...](ili čak bez ikakvog kupaćeg, <u>pazi to</u>).

Dans cet exemple, nous avons une expression française laquelle dans ce contexte est utilisé pour exprimer l'incrédulité, et nous avons décidé de trouver une expression croate qui transmette la même idée parce que la traduction littérale de cette expression ne donnerait aucun résultat.

Exemple n°3

Texte original	Notre traduction
[...] comme dans certains couples, où celui qui défend <u>bec et ongles</u> son conjoint est pourtant le mieux placé pour connaître l'étendue de ses défauts.	[...] kao što se događa kod nekih parova, gdje upravo onaj koji <u>rukama i nogama</u> brani svog partnera možda najbolje poznaje čitav spektar njegovih nedostataka.

Dans le troisième exemple nous avons rencontré une expression française *bec et ongles* qui veut dire *se défendre de toutes ses forces*, que nous avons traduite avec une expression croate qui transmet la même idée.

5.10. Conclusion sur l'analyse

Nous avons effectué notre analyse traductologique d'un extrait du roman *Nue* de Jean Philippe Toussaint sur la base des treize tendances déformantes établies par Antoine Berman. Cette analyse a révélé les constatations suivantes.

En premier lieu, nous avons remarqué une tendance prononcée de rationalisation, en particulier dans les changements de constructions syntaxiques, comme le passage du passif à l'actif, et dans certains cas elle s'attaque à la ponctuation. Ensuite, nous avons aussi repéré des exemples où nous utilisons la tendance de clarification, et cette tendance ensemble avec la rationalisation s'étend sur l'homogénéisation, la destruction des systématismes, et la destruction des rythmes.

En deuxième lieu, la tendance d'allongement n'est pas présente dans notre traduction, bien qu'elle puisse être la conséquence des tendances précédentes, la rationalisation et la clarification.

En troisième lieu, nous avons repéré la tendance d'ennoblissement ainsi que les tendances d'appauvrissement qualitatif et quantitatif que nous croyons avoir réussi à éviter dans la plupart des cas dans notre traduction, avec quelques exceptions.

En quatrième lieu, les tendances de destruction des rythmes et des systématiques qui procèdent des tendances précédentes sont trouvables dans beaucoup de passages dans la traduction. Cela est aussi dû au fait que le texte source est caractérisé par des phrases longues et élaborées et par conséquent il était difficile de garder le même rythme et la même structure tout en conservant le sens du texte.

Finalement, il y a les deux tendances de destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires et de destruction des locutions et idiotismes. Dans certains cas, nous avons choisi de naturaliser le texte en utilisant des éléments de la langue croate, et même si cela a porté atteinte à la richesse culturelle du texte source, nous l'avons fait au profit du sens. Toutes ces tendances sont évidemment entrelacées et quelques-unes sont plus courantes que les autres, mais nous croyons que nous avons transmis l'essentiel de cette œuvre pour que les lecteurs puissent profiter de l'univers littéraire de l'auteur choisi.

6. CONCLUSION

Le but principal du présent mémoire était de traduire un extrait du roman *Nue*, écrit par Jean Philippe Toussaint, ainsi que d'effectuer une analyse traductologique de notre traduction. Dans notre mémoire, nous avons appliqué une méthode d'analyse proposée par Antoine Berman.

Le mémoire commence par une brève description théorique permettant de mieux comprendre les idées principales dans le domaine de la théorie de la traduction du XXe siècle. Ensuite nous présentons l'auteur et son œuvre. La deuxième partie est consacrée à notre traduction croate du roman *Nue* et dans la troisième partie nous avons effectué l'analyse traductologique de notre traduction à partir des treize tendances déformantes proposés par Antoine Berman dans son œuvre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Cela nous a conduit à réviser nos décisions et à chercher plusieurs solutions possibles. Nous avons montré ces tendances dans les exemples de notre traduction les plus intéressants du point de vue traductologique. Le mémoire se termine par une brève conclusion.

Tout compte fait, nous pouvons constater que ce travail nous a guidé à améliorer nos compétences traductologiques. L'analyse de notre traduction a approfondi notre compréhension des actions entreprises. En traduisant, nous avons dû faire des choix multiples et nous avons acquis une autre expérience qui nous aidera dans nos travaux futurs. Le travail d'un traducteur est toujours un défi et nous avons fait de notre mieux pour rester fidèle au texte original tout en respectant le style de l'auteur et en transposant le message adéquat dans la langue d'arrivée.

7. BIBLIOGRAPHIE

Berman, Antoine, 1999. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Editions du Seuil, Paris

Catford, J.C, 1965. *A Linguistic Theory of Translation : An Essay in Applied Linguistics*, Oxford University Press, London

Dolet, Etienne. 1540. *La manière de bien traduire d'une langue an autre*.
<http://www.gutenberg.org/files/19483/19483-h/19483-h.htm>

Dubois, Jacques. *Avec Marie*, Textyles, 38 | 2010, 13-23.

Guidière, Mathieu, 2008. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck, Bruxelles

Ladmiral, Jean-René, 1994. *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris

Le Calvé Ivičević, Evaine, 2015. *Lectures en traductologie*, Zadar : Sveučilište u Zadru, Filozofski fakultet

Pavlović, Nataša, 2015. *Uvod u teorije prevodjenja*, Leykam International, Zagreb

Raková, Zuzana, 2014. *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, Brno

Toussaint, Jean-Philippe. 2013. *Nue*, Editions de Minuit, Paris

Sitographie

Arcana Albright, « Jean-Philippe Toussaint : écrivain de la photographie et photographe du livre » : <http://journals.openedition.org/textyles/1611>

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/>

Hrvatski jezični portal : <http://hjp.znanje.hr/>

Pierre Piret et Laurent Demoulin, « Introduction » :
<http://journals.openedition.org/textyles/176>

Dictionnaires, grammaires et orthographe

Anić, Vladimir. 1991. Rječnik hrvatskoga jezika, Zagreb: Novi Liber.

Babić, Stjepan, Finka, Božidar et Moguš, Milan. 2004. Hrvatski pravopis, Zagreb: Školska knjiga.

Dauzat, Albert, Dubois, Jean et Mitterand, Henri. 1971. Nouveau dictionnaire Etymologique et historique. Paris : Larousse.

Grevisse, Maurice et Goosse, André. 2010. Le bon usage, Paris: De Boeck Duculot.

Menac, Antica, Fink Arsovski, Željka et Venturin, Radomir. 2014. Hrvatski frazeološki rječnik. Zagreb : Naklada Ljevak.